

La vigne dans les récits des voyageurs traversant le Valais de la Renaissance à la fin du XIX^e siècle

Sylvie ARLETTAZ JORI

Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une étude pluridisciplinaire sur la vigne et le vin en Valais mise en place en 2001 par le Musée de la Vigne et du Vin à Sierre et à Salquenen, sous la houlette de sa dynamique directrice Anne-Dominique Zuferey. Parallèlement au grand dépouillement des archives valaisannes par les historiens, j'ai été mandatée pour analyser l'évolution du paysage viticole du Valais d'après les récits de voyageurs. Bien entendu, ce travail n'a de loin pas la prétention d'être exhaustif, car la littérature est abondante et le sujet très vaste. Il offre simplement quelques pistes pour les personnes intéressées par cette thématique. Le texte se divise en deux chapitres. Le premier chapitre dresse un aperçu des thèmes les plus récurrents autour de la vigne et du vin. Le deuxième chapitre fait deux esquisses du paysage viticole: une première esquisse pour la période qui s'étend du XVI^e siècle jusque vers 1830, une deuxième esquisse pour la fin du XIX^e siècle¹.

Dès la Renaissance, les Alpes, lieu de passage incontournable entre l'Italie et les contrées septentrionales, deviennent l'objet d'une véritable littérature du voyage. Elles sont alors perçues comme un endroit inhospitalier et inculte, contrastant avec la clémentine Italie, convoitée pour la richesse de ses arts et la splendeur de ses monuments². Parallèlement à ce courant littéraire, on voit naître en Occident un nouveau genre pictural, le *paysage*, qui se plaît à représenter des scènes et des décors de la vie champêtre. Les gravures, les dessins et les peintures de ces instantanés ainsi que les récits composés au fil des excursions par les voyageurs vont jouer un rôle important dans l'imaginaire lié aux Alpes. Une mode du voyage se met peu à peu en place en Europe. Elle ne cessera de s'intensifier jusqu'au début du XX^e siècle. Avec le développement de l'alpinisme et les débuts du tourisme, le Valais devient, dès le XVIII^e siècle, un lieu privilégié de villégiature ou d'expéditions pour les naturalistes, les simples badauds et les écrivains en proie au spleen. Si le regard de tous ces voyageurs s'arrête surtout sur les cascades, les glaciers, les hospices, les monuments historiques, les vallées sombres et

¹ Je tiens à remercier chaleureusement, pour leurs conseils et pour leur aide précieuse dans la lecture des textes allemands et latins, Messieurs Hans-Robert Ammann, Pierre Dubuis et Denis Reynard. Mes sincères remerciements vont aussi à Véronique Roncoroni et Sabine Carruzzo, qui ont relu le texte.

² PITTELOUD, *Le voyage en Valais*, p. 9-14.

les sommets vertigineux, il existe tout de même aussi quelques écrits mettant en scène la vigne et les coutumes liées au vin.

En 1544, Sebastian Münster nous livre, dans sa célèbre *Kosmographie*, un chapitre entier sur le Valais³ qui contient des descriptions de la vigne et du système agraire. Une version complétée de l'ouvrage, publiée en 1550, fait mention de la vigne à Sierre, dans quelques localités du Haut-Valais ainsi qu'à Saint-Maurice⁴.



Ceps de vigne. Gravure provenant de la traduction française de François de Belle Forest de la *Kosmographie* de S. Münster (*De la cosmographie universelle*, s.l., 1575, p. 415; cote de la Médiathèque Valais – Sion: Rz 1688).

(Photo: MV – Sion, J.-Ph. Dubuis).

S'inspirant du travail de Münster, et le plagiant même abondamment dans certains passages⁵, Johannes Stumpf publie en 1548 un chapitre sur le Valais intitulé *Vom Land Wallis*, dans sa chronique *Gemeiner loblicher Eydnosschaft Stetten, Landen und Thaaten Beschreybung* (citée par commodité *Chronique*). L'intérêt de l'ouvrage réside dans la description des lieux que Stumpf a visités personnellement. Comme son contemporain Münster, il évoque surtout les vignes du Haut-Valais.

Soucieux de diffuser des informations sur le Valais en dehors du monde germanophone, Josias Simler publie en 1574 un volume en latin qui contient des données précieuses sur les Alpes. L'ouvrage est divisé en deux parties, *Vallesiae descriptio* et *De Alpibus commentarius*. Simler y fait allusion au vin du pays et à son exportation au-delà des frontières⁶.

Münster, Stumpf et Simler décrivent l'espace agraire valaisan, évoquant la diversité des cultures, la fertilité du sol, le climat et le contraste entre les zones cultivées et les zones sauvages. Indubitablement, leurs ouvrages feront référence pendant plusieurs siècles. En effet, on constate que les auteurs des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, puisent abondamment dans la thématique du XVI^e siècle. C'est le

³ Transcrit dans GATTLEN, «Die Beschreibung des Landes Wallis». En fait, ce chapitre consacré au Valais et intitulé *Wallisser Land* serait dû au Valaisan Johann Kalbermatter. A ce sujet, voir GATTLEN, «Die Beschreibung des Landes Wallis», p. 104-107.

⁴ GATTLEN, «Die Beschreibung des Landes Wallis», p. 133-146.

⁵ GATTLEN, «Die Beschreibung des Landes Wallis», p. 108-109.

⁶ *Vini primum ea est copia et bonitas, ut illud iumentis sarcinarijs per altissimos montes ab Helvetijs et Lepontijs exportetur* (SIMLER, *Vallesiae descriptio*, fol. 2r).

cas de la *Description du département du Simplon ou de la ci-devant République du Valais*, ouvrage publié par Hildebrand Schiner en 1812. Certains passages ont été tirés des ouvrages de Münster, de Stumpf et de Simler, sans citation des auteurs ni vérification des informations⁷. Pour les géographes, l'intérêt de la *Description du département du Simplon* réside dans le fait que Schiner entraîne «le lecteur dans toutes les régions du Valais, même les plus reculées»⁸. Cependant, bien que son étude topographique soit très détaillée, il n'est pas le premier auteur à entreprendre la description géographique du canton. Vers 1650, Constantin a Castello⁹, médecin grison établi à Sion, écrit une chronique très riche, offrant au lecteur de belles pages sur les paysages agraire et viticole ainsi que sur les cépages, sur l'exportation du vin et sur son utilisation à des fins thérapeutiques¹⁰.

Au début du XIX^e siècle, les vignobles du Valais sont bien décrits par Eschassériaux (1806), Meisner (1816) et Bridel (1820). Vers 1870, les cartes Siegfried¹¹ font leur apparition et jouent un rôle important dans l'approche du territoire et la description des lieux. Les thématiques abordées par les visiteurs se font plus spécifiques; elles ont souvent trait aux sciences naturelles, à l'agronomie ou à la botanique. Des scientifiques de renom tels Christ (1883), Pulliat (1885) et Cardoret (1900) observent les vignes du Valais et décrivent leurs spécificités. Ils nous laissent de précieux témoignages sur le vignoble à l'aube du XX^e siècle.

Petite thématique autour de la vigne et du vin

De la vigne, nature humanisée, à la montagne sauvage et chaotique

Il est difficile de peindre la carte précise du paysage viticole valaisan d'après les récits des voyageurs, tant il est vrai, comme l'exprime si clairement Töpffer, qu'un «paysagiste est, non pas un copiste, mais un interprète, non pas un habile diseur qui décrit de point en point et qui raconte tout au long, mais un véritable poète qui sent, qui concentre, qui résume et chante»¹². La plupart des récits traduisent plus le lyrisme et la subjectivité des auteurs que le contenu objectif des paysages. Toutefois, le regard porté sur l'environnement nous renseigne sur les modes de perception du paysage et sur les courants d'idées des diverses époques traversées. Ainsi, dès le XVI^e siècle, la vigne représente le monde humanisé par opposition à la nature hostile et sauvage de la montagne. Elle est signe de civilisation et reflet de la richesse du terroir.

⁷ Ce qui valut à Schiner les critiques acerbes quoique justifiées d'Anne-Joseph de Rivaz. Voir à ce sujet PITTELOU, *Le voyage en Valais*, p. 15-16.

⁸ PITTELOU, *Le voyage en Valais*, p. 16.

⁹ GAUYE, *Constantin a Castello et sa chronique valaisanne*, p. 1: «Schiner, dans la préface de sa *Description du département du Simplon*, parue en 1812, n'affirme-t-il pas bien haut qu'il est le premier à décrire systématiquement, dizain après dizain, d'après ses propres observations, la topographie, les mœurs, l'économie, l'histoire et les curiosités du Valais, alors que le docteur Castello a réalisé le même projet et de manière tout aussi originale, plus de 150 ans auparavant».

¹⁰ Actuellement, des chercheurs liés au projet «Histoire de la vigne et du vin en Valais» travaillent sur ces précieux manuscrits déjà en partie transcrits par Pierre-Alain Gauye et qui nécessitent un approfondissement.

¹¹ Les cartes Siegfried sont les premières cartes construites par trigonométrie qui mentionnent la vigne.

¹² TÖPFFER, *Nouveaux voyages en zigzag*, p. III. Töpffer est cité ici par Sainte-Beuve dans la préface des *Nouveaux voyages en zigzag*, 1877.

Johannes Stumpf parcourt le Valais en 1544, dans un voyage le conduisant de la Furka au Lac Léman¹³. Sa description du paysage agraire, recueillie dans le chapitre *Von Fruchtbarkeit des Lands Wallis* (Fertilité du pays du Valais), met en évidence le contraste saisissant entre les montagnes couvertes de neige et l'espace agraire, fertile et ensoleillé.

Bien que le pays du Valais soit entouré des sommets enneigés les plus élevés et les plus affreux, il offre en plaine des espaces fertiles, ensoleillés et pittoresques, tels que je n'en ai jamais vus nulle part dans des montagnes si sauvages. Cela est dû au fait qu'il est exposé au soleil tout le jour, du lever au coucher. Ainsi, il n'y manque rien de ce qui est nécessaire à la vie humaine: il y pousse toutes sortes de bons produits, du vin, des céréales, de l'avoine, des légumineuses, des fruits; on y trouve aussi du poisson, de la viande et du gibier en abondance.¹⁴

Dans son *Tableau de la Suisse auquel sont décrites les singularités des Alpes*, poème publié en 1618 mais faisant référence à un voyage de 1612, dont une grande partie est consacrée à la vallée du Rhône, Lescarbot vante la qualité du vin de Sion, après avoir mentionné les monts terrifiants:

Vous voyez vers le Nort les vignes relevées
Et curieusement d'eaux vives abreuvées,
Au dessous de ces monts effroyables à voir.
Mais quel vin y produit cet Alpestre terroir?
Ce n'est du vin d'Altorff, de Zurich, ou de Coyre,
C'est un vin r'enforcé, vin delectable à boire,
Qui se peut conserver quatre vingts et cent ans
Comme les astres vont les saisons disposant.¹⁵

En véritable paysagiste, Gabriel Lory fils offre de belles descriptions du Valais. Il souligne lui aussi le contraste entre les «horreurs de la zone glaciale» et les champs et les vignes recueillant «toutes les richesses du midi»¹⁶. Dans son récit, ces dernières sont un lieu de repos et de méditation bienfaisants après la vision terrifiante de la nature sauvage.

Telle est la succession des scènes intéressantes que la nouvelle route présente au voyageur. Là, sans courir de dangers, il jouit des points de vue les plus imposants; la nature prenant tour à tour des aspects sauvages et terribles, aimables et riants, se

¹³ GATTLEN, «Wein und Weinbau», p. 25.

¹⁴ Wjewol nun das land Wallis mit dem allerhochsten und grausamsten Schneegebirg obberueter weyß umbzogen / ist es doch im talgelend auß der massen fruchtbar / und so lieblich / dergleychen ich nit acht ein so fruchtbar land in so wildem gebirg under der Sonnen erfunden werden / das schafft daß es gar in die Sonnen gericht ist / erstreckt sich von Aufgang gegen Nidergang / hat die Sonn den gantzen tag / dardurch es also gefruchtbar ist / daß in disem land keiner dingen / zû menschlichem gebrauch und laeben notturfftig / mangel ist: dann da wachsend allerley gûter und Edler fruchten / weyn / korn / haber / schmalsadt / obs / und hat darzû an visch / fleisch und wildpraet ein überflusssz (STUMPF, *Chronique*, 1548, fol. 339v). Le terme «schmalsadt» correspond ici à «smal-sât» et signifie les légumineuses. A ce sujet, voir Matthias LEXER, *Mittelhochdeutsches Handwörterbuch*, Bd 2, Stuttgart, 1979, p. 1001.

¹⁵ Marc LESCARBOT, *Tableau de la Suisse auquel sont décrites les singularités des Alpes*, 1612, cité dans PITTELOUD, *Le voyage en Valais*, p. 45. Pour tous les textes tirés de cet ouvrage, je mentionne la date figurant dans l'ouvrage de Pitteloud, qui est la date du voyage lorsque celle-ci est connue ou de la première publication de l'œuvre, lorsque la date du voyage n'est pas connue. A. Pitteloud le précise: «Tous les textes du présent ouvrage ont été extraits des livres mentionnés dans la bibliographie. La plupart des extraits portent une date: lorsque nous la connaissons, c'est celle du voyage même, sinon celle du récit ou de la première publication» (PITTELOUD, *Le voyage en Valais*, p. 18).

¹⁶ Gabriel LORY fils, *Voyage pittoresque de Genève à Milan par le Simplon*, 1809, cité dans PITTELOUD, *Le voyage en Valais*, p. 213.

montre à lui toujours grande et sublime: enfin dans le même jour il peut voir le Valais et le Rhône s'élever, en admirant à chaque pas le triomphe de l'art sur les obstacles de la nature, jusque dans la région des glaces, et se reposer le soir sous le beau ciel de l'Italie. C'est là qu'à l'ombre des châtaigniers et des berceaux de vignes, il réfléchit en silence sur les événements de la journée, sur les jouissances dont elle a été remplie, et sur les bienfaits de la route du Simplon.¹⁷

Français d'origine, Joseph Echassériaux réside en Valais de juillet 1804 à octobre 1806¹⁸. Son discours paternaliste laisse transparaître un certain sentiment de supériorité vis-à-vis des autochtones. Populations démunies, plongées dans la routine et auxquelles manquent les bases nécessaires au développement de l'agriculture. Dans sa *Lettre sur le Valais*, la nature valaisanne, riche et généreuse, est fortement idéalisée, au détriment de l'habitant. Ainsi note-t-on que ce sont les «coteaux» et non les «paysans» qui «produisent le bon vin»:

Cependant la nature qui a accumulé sur cette terre tant d'accidens et de fléaux divers, a répandu dans beaucoup de parties ses largesses. L'influence alternative de l'excessive humidité¹⁹ et de la chaleur du climat, y développe les germes précieux des productions les plus utiles aux besoins de l'homme. Des coteaux couverts de vignes et produisant de bons vins, des prairies fertiles, de petites plaines à blé répandues çà et là, des vallées fécondes, une variété de températures et de climats qui donne à la fois les fruits variés de plusieurs saisons; tel est l'aspect riant que la nature oppose, ou plutôt qu'elle mêle à l'aspect âpre et sauvage que je viens de décrire.²⁰

Comme Eschassériaux, Johann Gottfried Ebel sous-estime les soins prodigués à l'agriculture par les populations locales. Dans ses descriptions, le Valais se présente également comme un mélange entre la nature sauvage et la nature humanisée:

Le Valais est un des pays les plus remarquables, non seulement de la Suisse, mais même de toute l'Europe, car on ne voit nulle part un district aussi resserré réunir les productions et les climats de toutes les latitudes, depuis celle d'Islande jusqu'à celles de Sicile et de l'Afrique, et offrir une variété aussi inépuisable des objets les plus contraires, un passage aussi rapide des scènes les plus effroyables d'une nature qui annonce partout la mort et la destruction, aux tableaux les plus gracieux d'une végétation brillante et vigoureuse [...] Il est, en Valais, des endroits où l'on moissonne au mois de mai; il en est d'autres où la récolte des blés n'a lieu qu'en octobre. Si dans certains sites les fruits ne sauraient parvenir à maturité, on voit ailleurs croître l'asperge sauvage et mûrir l'amande, la figue, la grenade, la figue d'Inde, etc. Presque sans travail et sans soins, le sol y rapporte de très bons vins qui pourraient valoir les espèces les plus recherchées que l'on tire de l'Espagne, si les Valaisans entendaient mieux la culture de la vigne.²¹

Du Valais, jardin d'Eden, méridional et fertile

Frappés par les contrastes climatiques entre les différents niveaux d'altitude et la riche palette de cultures qui en résultent, les voyageurs insistent sur la fertilité du Valais, pays sec et ensoleillé:

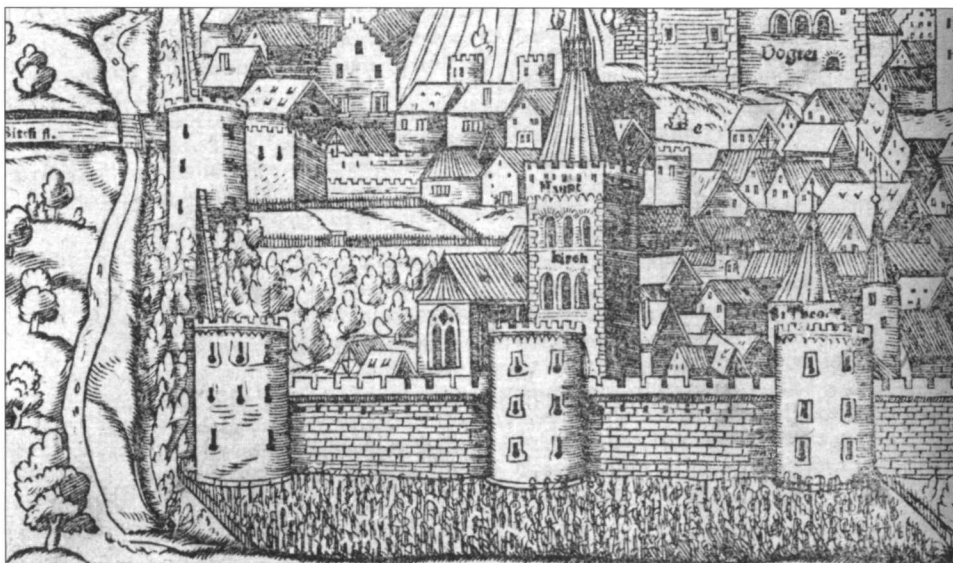
¹⁷ LORY fils, *Voyage pittoresque*, 1809, cité dans PITTELOUD, *Le voyage en Valais*, p. 221-222.

¹⁸ PITTELOUD, *Le voyage en Valais*, p. 195.

¹⁹ Je serais plutôt portée à lire ici «sécheresse».

²⁰ ESCHASSÉRIAUX, *Lettre sur le Valais*, 1806, p. 11-12.

²¹ Johann Gottfried EBEL, *Manuel pour voyager agréablement et utilement en Suisse*, 1793, cité dans PITTELOUD, *Le voyage en Valais*, p. 165.



Vue de Sion depuis l'ouest, avec, au pied des remparts, des vignes. Détail d'une gravure provenant de la traduction française de François de Belle Forest de la *Kosmographie* de S. Münster (*De la cosmographie universelle*, s.l., 1575, p. 411; cote de la Médiathèque Valais – Sion: Rz 1688).

(Photo: MV – Sion, J.-Ph. Dubuis).

Cette Vallée doit à sa profondeur et à la hauteur des montagnes qui l'entourent la grande variété qu'on observe dans ses produits. Dans les lieux bas et bien exposés, on voit mûrir les fruits d'Italie; la vigne y prospère et donne d'excellents vins: en s'élevant sur la pente des Alpes, on voit les champs succéder aux vignes, les forêts et les pâturages succéder aux champs, et s'étendre jusqu'à la région des neiges. [...] Des bords du Rhône à la région des neiges la pente des montagnes est couverte d'une succession admirable d'arbres et de plantes: on quitte, au fond de la vallée, le grenadier et le figuier chargés de fruits, et en s'élevant on rencontre successivement les arbres et les plantes de tous les climats, jusqu'au rhododendron, qui fleurit auprès des neiges. Le châtaignier, le platane d'occident, le chêne, le hêtre, le bouleau, le pin, le sapin, la pesse, et le mélèze (*pinus loeris*), peuplent les forêts, selon leur élévation plus ou moins considérable.²²

Déjà présente au XVI^e siècle²³, la référence au climat, à la fertilité des sols et à la qualité des vins est récurrente dans la littérature du voyage. Dès le XVIII^e siècle, elle s'accompagne souvent d'une forme d'exagération: le vin est «exquis», la vallée couverte d'une succession «admirable» d'arbres, le territoire si «fertile», qu'on peut semer directement après le labour. Autant de qualités servant de terreau à l'idéalisation du jardin agricole valaisan et à l'édification du mythe du «Vieux Pays».

Le Vallais est une Vallée aussi fertile qu'il y en ait bien loin à la ronde. Comme il s'étend en long de l'Orient à l'Occident, il a tout le jour la lumière et la chaleur du soleil. Il rapporte toutes sortes de bon vin, et particulièrement un vin muscat, qui est

²² LORY fils, *Voyage pittoresque*, 1809, cité dans PITTELOUD *Le voyage en Valais*, p. 213-214.

²³ Elle est déjà abondamment évoquée chez MÜNSTER, *Kosmographie*, 1544, Chap. «Von Fruchtbarkeit des Lands Wallis», transcrit dans GATTLEN, «Die Beschreibung des Landes Wallis», p. 123, et chez STUMPF, *Chronique*, 1548, Chap. 2: «Fruchtbarkeit des Landes Wallis», fol. 339v.

exquis. Le vignoble s'étend depuis le département de Brieg jusqu'à S. Mauris. [...] Et le terroir y est si fertile, que même dans les endroits les plus élevés du pays, comme dans le quartier de Goms, les champs rapportent ordinairement toutes les années, tellement qu'après la moisson on peut labourer et semer de nouveau.²⁴

Pour décrire les extrêmes climatiques du Valais, les auteurs n'hésitent ni à parler de froids dignes du Spitzberg et des chaleurs des feux équatoriaux ni à évoquer la «puissance» des vins valaisans, aussi noirs et tanniques que les vins d'Espagne.

Sion est bâti sur une éminence, au bas de laquelle coule le Rhône, et fait un bon effet dans le paysage, plus riant qu'on ne devrait l'attendre de la nature du pays. Au nord, le revers de la vallée ne présente presque partout que le roc vif, dont une végétation, rare et chétive, fait encore ressortir la nudité. Cette chaîne de rochers arides, exposée à tous les feux du midi, échauffe, ainsi qu'un fourneau à réverbère, la contrée le long de laquelle elle s'étend, et crée, pour le Valais, un climat qui est celui de l'Italie. Aussi y voit-on mûrir les figues, les amandes, et réussir toutes les productions des pays chauds. Il y croît un vin qui, pour la force et le feu, se rapproche beaucoup des vins d'Espagne. Ce qui manque ici, c'est la terre végétale: le peu qui en reste encore sur le flanc de ces montagnes escarpées est entraîné, chaque printemps, par l'effort des eaux, ou disparaît sous les débris qu'elles roulent des lieux élevés.²⁵

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, les descriptions paysagères deviennent plus objectives, plus scientifiques. Les voyageurs pressés d'admirer les cascades et de croiser quelques goitreux laissent peu à peu place aux ingénieurs agronomes et aux naturalistes. Ces derniers s'empressent de tempérer les propos exagérés de leurs prédécesseurs:

S'il est exagéré de prétendre que, durant la belle saison, on y rencontre simultanément et les chaleurs tropicales et les froids polaires: il est néanmoins vrai qu'une distance d'un petit nombre de lieues sépare la contrée des vignes et des amandiers de celle des neiges éternelles, et que sur certains points les contrastes de températures sont bien surprenants. Ainsi les rochers entre lesquels l'extrémité du glacier d'Aletsch s'avance, sont ornés en juin de rosiers fleuris, et en septembre de grappes rouges d'aliziers, les épis de seigle battus par les vents frappent le glacier à Zermatt; ainsi encore près de Saillon, l'on peut, depuis une masse de neige, cueillir des cerises, ou, près de Bovernier, poser une main sur une ancienne avalanche et cueillir de l'autre du raisin mûr.²⁶

Du paysage digne d'être peint

Dans les récits des XVIII^e et XIX^e siècles, les auteurs utilisent souvent le terme «pittoresque» pour décrire le paysage agraire et plus particulièrement la vigne. Ils soulignent ainsi le lien entre la littérature du voyage et le genre artistique du paysage. L'adjectif, emprunté à l'italien *pittresco*, est attesté depuis le XVI^e siècle. Il veut tout d'abord dire «à la manière des peintres» puis, dès le XVII^e siècle, il prend la signification d'«expressif, original». Dans la première moitié du XVIII^e siècle, le mot n'est plus exclusivement utilisé dans le domaine de la pein-

²⁴ Abraham RUCHAT, *Les Délices de la Suisse*, 1714, cité dans PITTELOUD, *Le voyage en Valais*, p. 59.

²⁵ Théobald WALSH, *Notes sur la Suisse, la Lombardie et le Piémont*, 1821-1822, cité dans PITTELOUD, *Le voyage en Valais*, p. 282.

²⁶ RION, *Guide du botaniste*, 1872, p. XI.

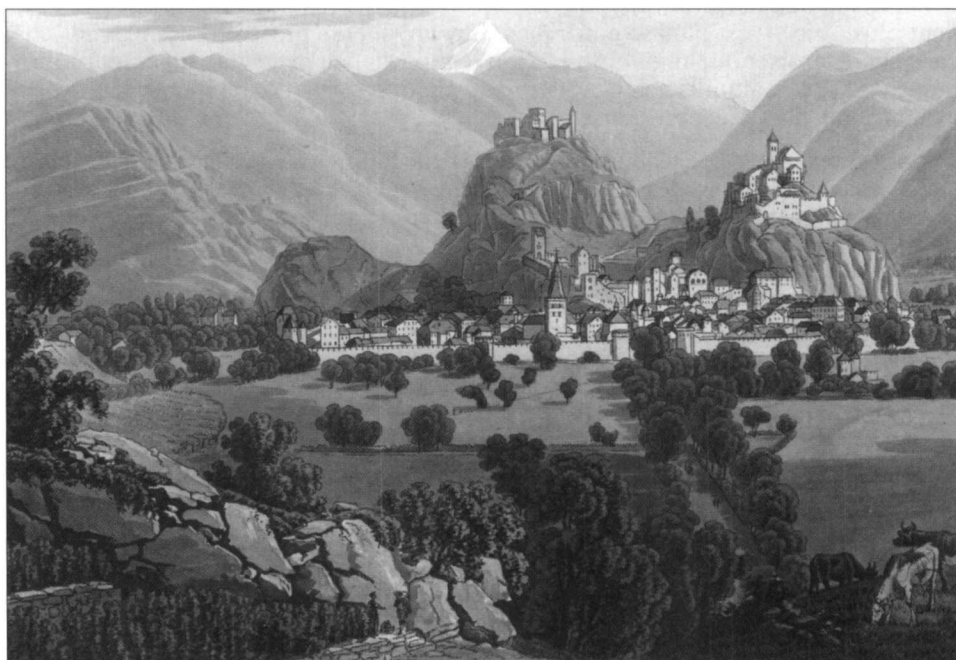
ture. Il qualifie un paysage, un lieu qui retient l'attention par son caractère original²⁷:

A quelques lieues de Plâtreries, la position heureuse de Sierres, la beauté de son bassin, l'exposition et la culture de ses monts, ses vignobles, feront toujours un des tableaux les plus animés et les plus précieux du Valais. La vallée qui s'ouvre en face de Sierres, rend encore la perspective de cette localité plus pittoresque.²⁸

En parlant des environs de Sion, Philippe Bridel dit, dans son *Essai statistique sur le canton du Valais*, en 1820:

[Ils] offrent des promenades et des points de vue singulièrement pittoresques, ainsi qu'une culture riche et variée en vignes, en champs de blé et de maïs, et en vergers; des plates bandes d'excellent saffran embellissent les interstices de rochers abruptes, sur lesquels le laurier, le grenadier, la figue d'Inde, l'éphédra croissent spontanément.²⁹

Plus d'une fois, le terme *pittoresque* est utilisé comme titre de récit. Par exemple, Mathias-Gabriel Lory intitule un voyage de Genève à Milan, durant lequel il traverse le Valais en 1809, *Voyage pittoresque de Genève à Milan par le Simplon*³⁰.



Vue de Sion depuis l'ouest, avec, à l'avant-plan, des vignes. Estampe tirée de la seconde édition du *Voyage pittoresque de Genève à Milan par le Simplon* de Gabriel Lory père et fils (Bâle, 1819); cote de la Médiathèque Valais – Sion: Rh 361. (Photo: MV – Sion, J.-Ph. Dubuis).

²⁷ *Dictionnaire historique de la langue française*, dir. Alain REY, Paris, 2000, p. 1572-1573.

²⁸ ESCHASSÉRIAUX, *Lettre sur le Valais*, p. 61.

²⁹ BRIDEL, *Essai statistique sur le canton du Valais*, 1820, p. 140-141.

³⁰ Ce livre est remarquable pour la qualité de ses estampes en couleur.

Des Valaisans, paysans de montagne laborieux et constructeurs de bisses héroïques

Beaucoup de voyageurs vantent l'héroïsme des populations locales à l'occasion d'une description des bisses et des précipices vertigineux qu'ils enjambent.

Les Valaisans sont, sous ce rapport, d'une industrie presque incroyable; ils font de grandes dépenses, et souvent exposent leur vie pour humecter leurs possessions trop situées aux rayons ardents du soleil. Ils se suspendent à des hauteurs épouvantables par des frêles cordes, et taillent ainsi suspendus des longs canaux dans le roc et y pratiquent des trous destinés à recevoir des bras de fer sur lesquels reposent des canaux propres à conduire l'onde jusques dans les sols altérés. Voilà la raison pourquoi ce pays, quoique étroitement situé entre deux chaînes de montagnes immenses, ne le cède point aux autres pays voisins sous le rapport de la fertilité. Le vin y est abondant et bon, aussi l'on en faisait autrefois un grand commerce dans l'étranger, et du tems de Simbler, vers l'année 1574, l'on en passait à dos de mulets à travers nos montagnes dans les différens cantons de la Suisse, et même jusqu'au pays de Lépentins.³¹

Cette citation est fortement inspirée d'un passage de la *Vallesiae Descriptio*³² de Josias Simler. A ma connaissance, Simler est le premier auteur qui mentionne l'irrigation des vignes par les bisses et qui évoque le courage des Valaisans. En 1714 déjà, dans *Les Délices de la Suisse* d'Abraham Ruchat, on peut percevoir l'influence de Simler:

En plusieurs endroits ils arrosent toutes leurs terres, et font aller l'eau par leurs champs et leurs vignes, et ils la savent adroitement conduire sur les montagnes et les rochers, quelquefois même au péril de leur vie, par le moyen de canaux, qui font jusqu'à l'espace de deux milles.³³

Dans la *Lettre sur le Valais et sur les mœurs de ses habitants* de 1806, Joseph Eschassériaux est très critique vis-à-vis de l'agriculteur valaisan. Il le trouve peu disposé au commerce extérieur et à la modernisation. Cependant, il décèle en lui une grande capacité à vaincre les obstacles du milieu, notamment du climat.

[...] les éboulemens et les débris des montagnes changées, par la culture, en terres fertiles, des pentes arides en pâturages, la vigne partout en amphithéâtre et dans tous les endroits où l'attendoit une position heureuse, l'eau des torrens domptée et dirigée en arrosements dans tous les lieux où l'art et la nature ont placé de la végétation, sont un monument de l'intelligente et courageuse industrie des Valaisans; mais pourquoi n'ont-ils pas tourné vers la plaine cette industrie qu'ils ont portée avec succès sur leurs montagnes?³⁴

Jean-Jacques Rousseau, épris du mythe du paysan heureux et laborieux, exprime dans la Lettre XXIII de *La Nouvelle Eloïse*, la douce emprise de l'homme sur la nature. Main de velours permettant une alchimie subtile entre la nature et l'homme. Dans ses écrits, paysage et paysan se confondent³⁵:

Un mélange étonnant de la nature sauvage et de la nature cultivée montrait partout la main des hommes où l'on eût cru qu'ils n'avaient jamais pénétré: à côté d'une

³¹ SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812, p. 49.

³² A ce sujet, voir plus bas la comparaison des textes des auteurs du XVI^e siècle, et SIMLER, *Vallesiae Descriptio*, 1574, fol. 2.

³³ RUCHAT, *Les Délices de la Suisse*, 1714, cité dans PITTELOU, *Le voyage en Valais*, p. 59.

³⁴ ESCHASSÉRIAUX, *Lettre sur le Valais*, 1806, p. 128 notes.

³⁵ Le roman de Rousseau *La Nouvelle Héloïse*, 1744, marque un moment important de la littérature du voyage. Il incitera de nombreux voyageurs à se mettre en route.

caverne on trouvait des maisons; on voyait des pampres secs où l'on n'eût cherché que des ronces, des vignes dans des terres ébouées, d'excellents fruits sur des rochers, et des champs dans des précipices.³⁶

De la consommation et du commerce du vin

Dans la *Description du département du Simplon* de 1812, Schiner évoque à maintes reprises les agriculteurs de montagne originaires d'Ayent, de Conthey, de Lens, d'Anniviers ou de Bagnes. Ce sont des paysans industriels, sobres, propriétaires de vaches, bons en affaires. Ils pratiquent un petit commerce de vin avec des compatriotes, souvent des Haut-Valaisans, pour gagner quelques sous pour le ménage et considèrent le vin comme une denrée alimentaire occasionnelle.

[...] le commerce principal de ceux d'Ayent est celui du vin, qu'ils vendent, car ils en font beaucoup, et sont en général fort sobres, et rien moins qu'ivrognes. C'est principalement aux aubergistes du Haut-Valais qu'ils les vendent, et jadis aussi beaucoup aux Bernois, comme aussi à des particuliers de la ville. Mais le meilleur vin qu'ils ont, et qu'ils vendent aussi le plus, est le muscat, et qui serait encore meilleur, s'ils n'y mêlaient pas quelquefois de la rési. Ceux de Lenz font aussi le même commerce. Les Ayentaux, ainsi que les Conthaysans, les Saviesans, et ceux des Bains de Louèche, vendaient aussi autrefois aux Bernois leurs grains surabondants, lorsque la sortie en était permise.³⁷

En général les Conthaysans, surtout ceux de la montagne, sont laborieux, industriels, économes et probes, faisant de l'argent de tout par la vente de leurs denrées, bois et vins; ils ne sont au reste point ivrognes, du moins ceux de la montagne, se nourrissant de laitage, fruitage et de quelque peu de viande salée, sans se refuser cependant de tems en tems un verre de leur vin, quoiqu'ils en vendent annuellement une grande quantité aux Valaisans orientaux contre argent comptant, et même aussi quelquefois à crédit à ceux qu'ils connaissent parmi les aubergistes du haut Valais.³⁸

Bagnes enfin a suffisance de tout genre de nourriture habituelle aux peuples des montagnes. [...] Leur nourriture est celle, comme du reste des Valaisans, le lait, le laitage, fromage, légumes et un peu de viande salée; on y fait beaucoup de bon cidre, parce qu'on y abonde en pommiers plus ou moins sauvages; quant au vin en général, on n'en use guères, et je ne connais pas de peuple, à l'exception des Anniviards et de ceux d'Hérémente moins débauché, et moins adonné à la gourmandise à la débauche que les Bagnards; ce peuple est d'ailleurs doux, paisible et rien moins que mauvais et chicaner; mais tout ce qu'on en dit d'eux, c'est qu'ils sont cachés, réservés, rusés et fins; quant à moi, je n'ai eu qu'à m'en louer en général de leur conduite à mon égard pendant les six, à sept ans que j'y étais leur grand Châtelain.³⁹

Marc Théodore Bourrit est lui aussi frappé par la sobriété des paysans de montagne, et plus particulièrement des Anniviards. Il admire leur sens de la retenue et de l'économie:

³⁶ ROUSSEAU, *La Nouvelle Héloïse*, 1744, Lettre XXIII, cité dans PITTLEOD, *Le voyage en Valais*, p. 76.

³⁷ SCHINER, *Description du département du Simplon*, p. 395-396. On trouve déjà des mentions de l'exportation du vin valaisan vers Berne chez STUMPF, *Chronique*, 1548, fol. 339v. A ce sujet, voir plus bas la comparaison des textes des auteurs du XVI^e siècle.

³⁸ SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812, p. 480-481.

³⁹ *Idem*, p. 503.

Ils ont presque tous du vin, mais en petite quantité; et ils le ménagent si bien, qu'un tonneau de trois à quatre setiers suffit à la plupart pour leur année; ils le tirent de Sierre, où chacun s'est ménagé une petite pièce de vigne.⁴⁰

Parlant des vallées latérales, celles d'Hérens, de Zermatt et de Saas, Rodolphe Töpffer dit:

Le vin y pénètre pourtant, mais chez quelques-uns seulement pour y être bu avec épargne, pour y circuler de foyer en foyer, et non pas pour y être la marchandise d'un vendeur intéressé à entretenir l'ivrognerie du père de famille et à en amorcer le penchant chez les jeunes garçons d'alentour.⁴¹

Parmi les alpicoles économes et retenus, Schiner découvre des cas particuliers d'ivrognerie. Celui, par exemple, des hommes de Veysonnaz qui descendent tous les samedis au marché de Sion:

[...] et enfin au bord supérieur et occidental de cette même montagne un grand village, nommé Veisonna, assez peuplé, où les habitants sont de braves gens, menant une vie dure et laborieuse, mais dont les hommes, qui viennent tous les samedis au marché de Sion, pour y vendre des bois de bâtisse et autres, sont très-adonnés au vin, et même à l'ivrognerie, au point même qu'ils retournent ordinairement chez eux assez pris de vin, tandis que leurs épouses sont fort braves, vertueuses et modestes.⁴²

La proximité de la ville inciterait-elle les montagnards à la débauche? Y a-t-il réellement un comportement différent entre le montagnard et l'habitant de la ville ou de la plaine? En tout cas, l'abus d'alcool et surtout de vin semble un mal bien répandu à Sion dans la première partie du XIX^e siècle, puisque la ville elle-même établit un règlement de police très stricte en 1850, enjoignant les habitants à respecter les mœurs et à éviter les effusions bachiques:

Art. 31 Toute personne qui, soit dans un état d'ivresse soit dans toute autre circonstance, commettrait des actes portant atteinte à la décence ou aux principes de la morale publique ou provoquerait au libertinage par des actes quelconques sera arrêtée.

Art. 32 Les chansons obscènes, les charivaris sont sévèrement défendus.⁴³

Déjà au XVIII^e siècle, Jean-Jacques Rousseau semblait étonné du contraste entre le sérieux du Valaisan et sa capacité à boire:

La seule chose sur laquelle je ne jouissais pas de la liberté était la durée excessive des repas. J'étais bien le maître de ne pas me mettre à table; mais, quand j'y étais une fois, il y fallait rester une partie de la journée, et boire d'autant. Le moyen d'imaginer qu'un homme et un Suisse n'aimât pas à boire? En effet, j'avoue que le bon vin me paraît une excellente chose, et que je ne hais point à m'en égayer, pourvu qu'on ne m'y force pas. J'ai toujours remarqué que les gens faux sont sobres, et la grande réserve de la table annonce assez souvent des mœurs feintes et des âmes doubles. Un homme franc craint moins ce babil affectueux et ces tendres épanchements qui précèdent l'ivresse; mais il faut savoir s'arrêter et prévenir l'excès. Voilà ce qu'il ne m'était guère possible de faire avec d'aussi déterminés buveurs que les Valaisans, des vins aussi violents que ceux du pays, et sur des tables où l'on ne vit jamais d'eau. Comment se résoudre à jouer si sottement le sage et à fâcher de si bonnes gens? Je m'en-

⁴⁰ Marc Théodore BOURRIT, *Nouvelle description des glaciers, vallées de glace et glaciers qui forment la grande chaîne des Alpes, de Savoye, de Suisse et d'Italie*, 1787, cité dans PITTELOU, *Le voyage en Valais*, p. 153.

⁴¹ TÖPFFER, *Nouveaux voyages en zigzag*, cité dans PITTELOU, *Le voyage en Valais*, p. 297.

⁴² SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812, p. 436.

⁴³ Règlement de la ville de Sion cité dans TSCHOPP, *La vie quotidienne à Sion*, p. 41.

ivrais donc par reconnaissance; et ne pouvant payer mon écot de ma bourse, je le payais de ma raison.⁴⁴

On perçoit dans tous ces textes une certaine ambivalence des auteurs qui voient tantôt dans le Valaisan un montagnard sobre et intègre, tantôt un être porté vers la consommation d'alcool.

Pour conclure, je souhaite vous faire partager, pour son aspect pittoresque et croustillant, un texte de Schiner qui décrit son passage dans la cave abbatiale de Saint-Maurice:

Si dans l'ancien tems un voyageur était venu à St. Maurice, et que sa curiosité l'eut porté à voir ce monastère, et ce magasin de Bacchus de la cave Abbatiale, on aurait dû lui conseiller de commencer par le premier, surtout s'il avait été accompagné par quelques Religieux de ce Couvent; car ces M.^{rs} à force de politesses paraissaient être dans la persuasion, que tout étranger, ou autre amis, leur devait au moins dans cette cave la perte de sa raison, je parle par expérience, car il y a vingt-cinq à vingt-six ans, et peut-être même plus, que du tems de feu mon oncle l'Abbé Schiner je m'avisai de lui dire, que je désirais aller voir la cave, alors ce digne Prélat ordonna à un de ses Religieux de m'y conduire; cet homme religieux, craignant apparemment, qu'un tête à tête ne m'ennuyât, rendit la partie carrée; il choisissait deux buveurs, que Bacchus même n'aurait pas désavoués pour ses enfans. Je ne connaissais pas les éminentes qualités des ces M.^{rs}; ils me conduisirent à la cave; le vin y fut versé en abondance, au point que je me trouvai enfin submergé de vin, et qu'à force d'avoir aidé à porter des santés, je fis le sacrifice de la mienne, du moins pour cette fois là, et quoique je leur eusse protesté, que j'étais le très-humble serviteur de leur Prélat, comme d'eux tous ensemble, et que je sentais en moi beaucoup de vénération pour leur très-louable Chapitre et maison; ce furent des paroles perdues, il fallait boire, ou passer pour leur vouloir du mal; le choix fut vite fait, je buvais jusqu'à ce que je n'en pouvais plus. Il n'y avait guères de l'ancien tems dans cette illustre maison de tête à tête, la bouteille y était toujours admise pour tiers, et tel était aussi généralement parlant l'usage du dernier siècle presque par tous les endroits du pays, du moins dans les bonnes maisons, où l'on recevait des visites, ce qui fait, que je suis réellement tenté de croire, que les habitans de ce pays sont des descendans de Bacchus, et que cet ancien ivrogne leur a laissé pour héritage le don de boire; en attendant, bien éloigné de vouloir censurer ces M.^{rs} pour leurs bontés et générosités, je les remercie au contraire infiniment pour toutes les honnêtetés dont ils m'ont comblé; mais pour revenir, où j'ai quitté, à l'Abbaye de St. Maurice elle-même, je dirai encore, qu'on y faisait fort bonne chère, et que ces M.^{rs} donnaient à table d'excellens vins à leurs hôtes.⁴⁵

Les différentes vertus du vin sont donc abondamment célébrées par les chanoines⁴⁶. Ceux du Chapitre de Sion sont eux-mêmes très investis dans la vente du vin, comme l'atteste ce texte de François Bourquenoud le Jeune. Gruyérien d'origine, Bourquenoud le Jeune visite une partie du Valais en août 1810, à l'âge de vingt-cinq ans:

Les revenus du Chapitre de Sion consistent principalement en vin; comme le Valais a peu de débouchés pour son vin, chacun le vend comme il peut. Tous les chanoines

⁴⁴ ROUSSEAU, *La Nouvelle Héloïse*, 1744, Lettre XXIII, cité dans PITTELOUD, *Le voyage en Valais*, 2005, p. 79.

⁴⁵ SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812, p. 525-526.

⁴⁶ Au sujet des vertus du vin comme médicament, Schiner dit: «Ce village de Vetroz a de même la réputation de fournir ou d'avoir le meilleur vin Oumagne du pays, aussi s'en servait-on anciennement pour certaines préparations pharmaceutiques, et le transportait-on ailleurs» (SCHINER, *Description du département du Simplon*, p. 483).

sont cabaretiers, on voit devant la maison de chaque un buisson⁴⁷ ou une enseigne. M. le Grand Doyen du Chapitre sent bien tous les inconvénients de cette vente du vin par chaque chanoine; lui aurait voulu que le Chapitre mît quelqu'un dans une maison pour vendre tous ces vins, mais la Révolution est venue déranger ce projet ainsi que l'achèvement d'un beau et vaste édifice commencé par le Chapitre à côté de la cathédrale de la ville pour loger les chanoines. Ce bâtiment n'est qu'ourdi, c'est-à-dire qu'il n'a que les murailles et la charpente. On nous a dit que Messieurs les chanoines qui prêchent toujours par eux-mêmes dans leur église, ne prêchaient jamais contre les ivrognes. Je les approuve très fort, car s'ils n'agissaient pas ainsi, ils ne pourraient pas venir à bout de vendre leur vin. En passant à côté de la maison de feu l'ancien évêque, nous y vîmes aussi un buisson suspendu; alors j'ignore si lui-même vendait du vin, ou si c'est ses héritières qui vendent le restant de son vin, ou si c'est quelque chanoine qui tient actuellement bouchon là. Je me plais à croire qu'il ne résulte point d'abus de ces singulières prébendes, car au bout du compte, il faut que chacun tire partie de ce qu'il a. Au reste je n'y ai point vu de chanoines à joues rubicondes comme il y en a à St-Nicolas. Quoiqu'il y ait en Valais des coteaux qui produisent d'excellents vins, cependant le vin y est en général faible, il n'attaque ni les nerfs, ni la tête en particulier; il rend lourd et il assoupit.⁴⁸

Esquisse du paysage viticole

Le vignoble et les diverses cultures avant 1830

Le paysage viticole du Valais a été bien décrit par Constantin a Castello⁴⁹ (1650 environ), par Eschasseriaux (1806), Bourquenoud le Jeune (1810), Schiner (1813), Meisner (1816) et Bridel (1820). Les descriptions de Schiner sont de loin les plus complètes et les plus précises. Comme nous l'avons déjà dit, il faut cependant faire preuve de prudence à leur lecture. On n'a aucune certitude que Schiner ait visité lui-même tous les lieux décrits. Il semble plutôt avoir fait une espèce de compilation de l'information disponible à son époque. Il n'en demeure pas moins que, d'un point de vue géographique, ses récits nous renseignent sur un «état paysager» du Valais au début du XIX^e siècle. Ils sont un document en soi, avec le recul des siècles. Dans tous les cas, en comparant les écrits des divers auteurs, tels qu'ils apparaissent dans le tableau des références qui suit, il est intéressant de constater à quel point le vignoble valaisan est déjà bien implanté avant 1830.

Les vignobles les plus renommés pour leur vin sont ceux de Salquenen, Sierre, Sion, Conthey, Ardon, Vétroz, Fully et Martigny. Ils sont déjà très bien répartis sur le territoire et l'emprise des forains y est importante (Bourquenoud Le Jeune, Schiner, Meisner, Bridel).

Alors que Chamoson, Saint-Pierre-de-Clages, Ardon sont les greniers à grain du Bas Valais, les champs de Sion et de Sierre approvisionnent le Haut-Valais. Bridel affirme en 1820 que

depuis 25 ans, la culture des céréales a gagné en étendue par de nombreux défrichements, et en produits par une méthode moins routinière: des jachères des communaux,

⁴⁷ «C'est-à-dire une touffe ou bouquet de rameaux pouvant conserver pendant un certain temps leur feuillage, buis, lierre, houx etc., et que les cabaretiers plaçaient au-devant de leurs établissements comme enseigne spéciale» (DONNET, «Relation du voyage fait en Valais», p. 110. Il cite ici Jean-Daniel BLAVIGNAC, *Histoire des enseignes d'hôtelleries, d'auberges et de cabarets*, Genève, 1878, p. 55.

⁴⁸ DONNET, «Relation du voyage fait en Valais», p. 110-111.

⁴⁹ Cet auteur n'est pas cité dans la liste de références qui suit car l'étude de son œuvre nécessite un approfondissement.

des terres vagues rapportent maintenant du froment, du maïs, du seigle, de l'orge, de l'avoine, tellement que le canton, à moins d'années désastreuses, n'a pas besoin de bleds étrangers, et pourroit même en exporter des siens.⁵⁰

Martigny et Sion possèdent de magnifiques vergers, de grands jardins potagers ainsi que des champs de céréales et des prairies. La diversité des fruits de Sion et de Sierre est reconnue loin à la ronde: figues, amandes, pêches, melons, abricots, mûriers, grenades etc. Il y a de grands vergers à Venthône et à Miège ainsi qu'à Bramois, et de très belles châtaigneraies à Monthey. Les plateaux d'Ayent, de Grimisuat et de Lens possèdent une grande diversité dans les cultures: seigle, froment, pois, fèves, orge, arbres fruitiers, etc. Martigny, bien dotée en denrées alimentaires, est la ville du commerce par excellence, avec ses débouchés sur l'Italie et la France.

Bien entendu, il ne s'agit là que d'une esquisse fragmentaire de la réalité agraire valaisanne. Fragmentaire tout d'abord parce qu'il s'agit d'une réalité perçue par des auteurs parfois subjectifs. Ensuite, parce qu'il s'agit de la réalité agraire d'une zone comprise dans un petit périmètre jouxtant le vignoble. Je n'ai pas évoqué toutes les cultures des vallées latérales, de l'espace montagnard et de la plaine.

Description de la vigne du XVI^e siècle au début du XIX^e siècle

Les références qui suivent, classées par noms de lieux (du Haut- vers le Bas-Valais) et par auteurs, constituent une représentation du paysage agraire de l'étage collinéen. On y trouve les mentions de la vigne et des cultures ainsi qu'une énumération des cépages et des vins. Les citations brèves sont transcrites dans leur intégralité. Pour les citations plus longues, seuls les références et les numéros de pages sont mentionnés.

Les citations de Münster sont des transcriptions de Anton Gattlen. Pour les références exactes des ouvrages, prière de consulter la bibliographie en fin d'article.

Mörel

PLATTER, *Ma vie*, [1499-1582]

«Il envoya chercher du vin de Mörel, qui est horriblement dur, car il croît dans un lieu très sauvage; ce sont les vignes les plus élevées de tout le pays [...]», p. 113.

MÜNSTER, *Kosmographie*, 1544-1550

«[...] Möril / do wechsst auch wein / ist aber gantz saur», p. 142.

STUMPF, *Chronique*, 1548

«In diser gegne facht das land an weyngewaechs haben / doch nit so vil als weyter hinab / dann es ist an disem ort noch gar eng und etwas winterig», fol. 343v.

SIMLER, *Vallesiae descriptio*, 1574

Apud Morgianos primum vites proveniunt. Nam Gomesania regio propter frigus nullas fert: Morgiana tamen vina acerbiora sunt, neque regio hac parte inferioribus locis Raronijs et Sedunis et Verargris conferri potest, fol. 14r.

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

«C'est à Moerel qu'on trouve les premières vignes», p. 249.

⁵⁰ BRIDEL, *Essai statistique sur le canton du Valais*, 1820, p. 315.

BRIDEL, *Essai statistique*, 1820

«Ici commencent les vignes, qui descendent le long du fleuve jusqu'au bout occidental du canton», p. 118.

Autres cultures associées: noyers.

Visperterminen

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

«Aussi à l'entrée de la vallée de Viège, proche, et vis-à-vis de Stalden, on aperçoit une grande étendue de vignes qui produisent un certain genre de vin blanc qu'on appelle vin payen, vinum paganum, en allemand heiden wein», p. 103.

Naters

STUMPF, *Chronique*, 1548

«Zû Naters meeret sich der weynwachs», fol. 344r.

BRIDEL, *Essai statistique*, 1820

«Naters, anciennement Narrès. Ce village qui fait un triangle avec Brigue et Gliss, annonce un climat plus doux par ses vignes, ses champs de safran et ses bosquets de noyers et de châtaigniers», p. 102.

Autres cultures associées: safran, champs, bosquets de noyers et de châtaigniers.

Brig

MÜNSTER, *Kosmographie*, 1544-1550

«Brig ist fast der hübschist flecken nach Sitten in Wallisser land [...] Er ligt in einer grossenn weite / hat vil matten unnd andere güter umb sich ghan / aber der weynwachs ist gering do / darumb trinckt man fast an disem ort / wie auch im gantzen land hinauff / welsch oder Lampartischen wein», p. 141-142.

Brigerbad

STUMPF, *Chronique*, 1548

«Hat vil weyngaerten / boeumgaerten / auch acker und matten darummher», fol. 345v.

Rarogne

STUMPF, *Chronique*, 1548

«Zû Raron / darob und darunder / facht sich an das Raebwerch und der weynwachs meeren / hat mer weyngaerten dann oberthalb. Es hat in diser gegne weysse weyn etwas frischer dann underthalb / sind gar lieblich und güt ze trincken», fol. 347r.

MURITH, *Le guide du botaniste*, 1810

«A Rarogne la température fait un saut: c'est là qu'on trouve les premières vignes.», p. III.

Loèche, La Souste

STUMPF⁵¹, *Reisebericht*, 1544

«Vor der Susten uber uf eynem lustigen wingartberg ligt der herlich flecken Löuck sampt dem bischoflichen schloss und eynem gar schönen rhathuß», p. 257.

⁵¹ ESCHER, «Ein Reisebericht des Chronisten Johannes Stumpf», p. 240-274.

STUMPF, *Chronique*, 1548

« Ligt also wolbewart wie ein statt / hat darob und darunder schoenen weynwachs / und deß zimlich vil / gibt güt rot weyn / von farb gantz dick und schoen/ lieblich ze trincken», fol. 348r.

SIMLER, *Vallesiae descriptio*, 1574

Leuca ubi descenderis, montibus utrinque longius à Rhodano recedentibus vallis latius aperitur, et soli magis exposita cum vitibus abundat, tum etiam fructuum copia longe superiores partes vincit, fol. 22v.

BRIDEL, *Essai statistique*, 1820

«Son vignoble produit du bon vin rouge et d'un rocher supérieur jaillit une source remarquable par le volume de ses eaux», p. 121.

Albinen (ou Arbignon)

BRIDEL, *Essai statistique*, 1820

«Autour du village sont des bons champs et un petit vignoble», p. 124.

Salquenen

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

«C'est ainsi encore qu'à Sarquenen il y a un District de vigne qui s'appelle l'Enfer, à cause qu'il y fait extrêmement chaud, et où il croît un excellent vin rouge», p. 255.

«Ses environs sont garnis de prairies fertiles, de champs et de vignes; il offre un bel aspect, son local est chaud, surtout dans l'endroit appelé l'Enfer; il y a de même tout plein de vignes depuis Salgesch jusqu'au village de Varonne», p. 300. *Autres cultures associées*: prairies fertiles, champs, arbres fruitiers, vergers fertiles.

MEISNER, «Bruchstück einer Wanderung 1816», *Alpenrosen* 1818.

«Von Varona gelangt man nach einer guten halben Stunde zwischen Reben hinunter nach dem Dorfe Salgues oder Salgesch, das in einer Umgebung von schönen Fruchtbäumen, von grasreichen Wiesen, Kornfeldern und Weinreben eine sehr anmuthige Lage hat», p. 109

BRIDEL, *Essai statistique*, 1820

«Il y a dans cette commune, où l'ordre de Malte a jadis possédé une chapelle et quelques biens, de fertiles vergers, un vignoble de vin rouge distingué et une excellente pêche dans le Rhône», p. 125.

Sierre

STUMPF, *Chronique*, 1548

«Von dem hauptfla^ecken Siders (X. Cap.): Sider ein hauptfla^eck des sechsten Zendens oder Landgerichts in Oberwallis / ligt ein meyl wa^egs under Leuck auff zwo Stund füsswa^egs/ zů der rechten seyten des Roddans / ein wenig vom wasser hindan gegen dem berg / dann das land thůt sich daselbst etwas auf in die weyte / deshalb diser fla^eck gegen der Sonnen an einem gar warmen ort ligt / mit edlen gu^etern und kostlichem weyngewa^echs umbzieret / ist der allerfruchtbaristen fla^ecken einer des gantzen lands», fol. 349r.

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

Cépages: «D'abord, le meilleur vin du Valais est la Malvoisie, dont il y a deux sortes, l'amère et la douce; on achète la meilleure chez M.^{rs} Adrien et Maurice de Courten à Sierre, et chez quelques autres encore», p. 286.

«Le territoire s'expose à l'aspect du soleil, le terrain se fertilise et se couvre de prés, de champs et de vignes», p. 302.

MEISNER, «Bruchstück einer Wanderung 1816», *Alpenrosen* 1818.

«Die Gegend um den Flecken Siders bietet ungemein viel Abwechslung dar. Auf der Nordseite erheben sich einige ganz mit Obstbäumen und Wald bewachsene Hügel, hinter welchen sich ein Paar kleine Seen verstecken, und jenseits derselben erhebt sich das mächtige Gebirge, dessen unterste Abhänge bis zu beträchtlicher Höhe mit Weinreben und noch höher hinauf mit Waldung bedeckt sind», p.111.

SIMOND, *Voyage en Suisse fait dans les années 1817-1818-1819*

«Près d'un bourg appelé Sierra, les hauteurs vers la gauche présentaient un spectacle unique d'industrie variée et florissante, à côté des sites les plus sauvages, et sur des escarpements en apparence impraticables. Les vignobles en terrasses, les champs de blé, les prairies, les groupes de maisons blanches, surmontées du clocher de la paroisse, semblaient accolés à la montagne comme une affiche contre un mur», cité dans PITTELOUD, *Le voyage en Valais*, p. 244-245.

MURITH, *Le guide du botaniste*, 1810

«Enfin avec Sierre commence la partie décidément chaude de la vallée; les vins muscats y mûrissent comme dans le midi de la France», p. III.

Autres cultures associées: beaux vergers, beaux champs, beaux et bons jardins légumiers, treilles.

Villa

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

La bonne eau [le torrent de Bonnive] fait parfois des ravages aux champs et aux vignes, p. 306-307.

Autres cultures associées: champs.

Muraz

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

«Sa situation est assez belle, elle se trouve entre des prairies et des vignes», p. 307.

Autres cultures associées: prairies.

Veyras

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

«Ses environs sont en prés et en vignes», p. 308

Autres cultures associées: prés.

Miège

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

«Cet endroit est fort joli et très-fertile; ce lieu jouit d'une douce température et d'un air très-sain, il a des vignes dans ses environs», p. 308.

Autres cultures associées: très beaux prés et vergers.

BRIDEL, *Essai statistique*, 1820

Pas de mention de vignes.

Autres cultures: «Miège, dans une plaine abritée, remarquable par la beauté des ses arbres fruitiers», p. 129.

Venthône

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

«Ses environs sont en prairies, en champs, en vignes et en vergers; ils jouissent d'un beau prospect sur Sierre, qui lui présente un tableau ravissant, embelli par ses lacs, animé par ses tours», p. 308.

Autres cultures associées: prairies, champs et vergers.

BRIDEL, *Essai statistique*, 1820

Pas de mention de vignes.

Autres cultures: «Au milieu des champs et des vergers de grand rapport», p. 129.

Corin

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

«Vis-à-vis des potences de Sierre, au milieu des vignes, est un petit village nommé Corin», p. 310.

Valençon, Ollon, Flanthey, Les Condémines, Saint-Clément, Vaas, Chelin (Schilling)

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

«Valanson, Ollon, Flanté, les Condémines, Saint-Clément, Vaas et Schilling, que je ne ferai qu'indiquer ici, parce que ce ne sont que des demeures, où ceux de Lenz viennent passer quelque tems, pendant les travaux des vignes, ou consumer le foin avec leurs troupeaux», p. 311.

Schilling (Chelin): «Ses sites sont beaux, couverts de prairies et de vignes», p. 311.

Autres cultures associées: prairies.

Granges

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

Domaine du Châtelain Adrien Bonivini, à Präfalcon: «C'est vraiment une belle campagne et un beau et vaste domaine, consistant en bonnes prairies et beaucoup de vignes, avec de jolis édifices, elle abonde en arbres fruitiers de toute espèce», p. 314.

Autres cultures associées: prairies, arbres fruitiers.

Sion

BOURQUENOUD LE JEUNE, 1810

Le couvent des Capucins à Sion: «Après avoir déposé mon paquet, je revins au couvent pour souper, le supérieur me fit servir une bouteille de vin muscat. Après souper, l'on me conduisit au jardin; le verger du couvent était superbe cette année-là, il était chargé de fruits excellents, tels que pommes de différentes espèces, poires, prunes, reines Claude, figues; toutes ces différentes espèces s'y trouvaient en abondance. Leurs treilles étaient chargées de raisins de différentes espèces; on me fit goûter des raisins muscats», dans DONNET, «Relation du voyage fait en Valais», p. 107.

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

«Le septentrion de la ville jouit d'un beau prospect, sur une grand chaîne de collines toutes garnies de vignes, et formant différents plateaux», p. 344.

Autres cultures associées: jardins très beaux, abondants en légumes, herbes, racines potagères, melons, abricots, pêches, pommes, poires, figues, jardins et prairies dans la plaine.

Hors des remparts:

– Treilles de muscat du couvent des capucins, p. 386.

Autres cultures associées: prés, vergers, jardin, légumier.

– Vignes de l'hôpital de la ville, p. 386.

Autres cultures associées: prairies, vergers, champs, vignes, jardins et bétail.

– Maison des héritiers de Torrente, vieille treille, p. 389.

Autres cultures associées: jardin et vergers attigus.

Clavoz: «C'est ainsi enfin, qu'à Sion, au-dessus des vignes de Clavod il y a un endroit, qu'on nomme Bourlefer, comme qui dirait il brûle le fer», p. 255.

Autres cultures de Sion: asperges, pêches, abricots, melons sucrés, amandiers, des plates bandes d'excellent safran, laurier, grenadier, figue d'Inde, éphédra.

MEISNER, «Bruchstück einer Wanderung 1816», *Alpenrosen* 1818.

«Gegen das nördliche Gebirge ziehen sich hinter Tourbillon sanft ansteigend bis zu beträchtlicher Höhe hinauf Hügel, mit den schönsten Reben geschmückt, aus welchen hie und da ein stolzes Landhaus oder eine bescheidene Winzerhütte hervorschimmert», p. 120.

BRIDEL, *Essai statistique*, 1820

«Les environs offrent des promenades et des points de vue singulièrement pittoresques, ainsi qu'une culture riche et variée en vignes, en champs de blé et de maïs, et en vergers», p. 140.

MONTÉMONT, *Voyage aux Alpes et en Italie*, 1821

«Sion est la capitale du Valais, au centre de la vallée entre Brieg et Martigny. Elle est entourée de remparts et de vieilles tours, débris des châteaux forts construits par les Romains et leurs successeurs. Elle repose sur la partie la plus large de la vallée du Rhône, adossée à des collines enrichies de vignobles», cité dans PITTELOUD, *Le voyage en Valais*, p. 264.

Molignon

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

«Ce village est entouré de prairies chargées de noyers, de pommiers et poiriers, et entre des vignes fort étendues», p. 397.

Autres cultures associées: noyers, pommiers, poiriers.

Platta et Champlan

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

Mention des vignes de Platta et de Champlan, p. 391.

Grimisuat

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

«L'air y est très-sain, et conséquemment aussi l'endroit, qui se trouve entouré de parcs, de prairies, et de vignes, nourrit beaucoup de bétail [...]», p. 393.

De Grimisuat à Ayent: «Chemin qui monte toujours [...], ayant des vignes dessus et dessous», p. 394.

Ayent

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

«Les habitants d'Ayent ont beaucoup de vignes, et cela tant en plaine que sur les collines», p. 395.

Commerce du vin des gens d'Ayent, p. 395-396.

«Ils abondent en vin muscat, quoiqu'ils aient aussi d'autres espèces de vin, comme Resi, Guet, Arvina, et des vins rouges», p. 395.

«Mais le meilleur vin qu'ils ont, et qu'ils vendent aussi le plus, est le muscat, et qui serait encore meilleur, s'ils n'y mêlaient pas quelquefois de la rési», p. 396.

Autres cultures associées: champs, vergers, prairies, arbres fruitiers, noyers, poiriers, pommiers, champs de seigle, de froment, pois, fèves, orge.

BRIDEL, *Essai statistique*, 1820

«Commune riche, [...] et qui étale des vignobles, des champs, des vergers, des prairies d'une grande fertilité», p. 144.

Savièse

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

Vignes sur le chemin entre Sion et Saint-Germain, p. 398.

Mention de la fertilité de Savièse, p. 398.

Cépages: «Les Saviésans ont de même quantité de très-bonnes vignes, mais cependant moins que les Ayentaux, dont nous avons déjà parlé, et les mêmes espèces de vins, tout aussi bons que ceux-là, sinon meilleurs encore, à l'exception du muscat, qui, quand on le ramasse pur, et qu'on ne le mélange pas, est vraiment préférable quant à la couleur, et à la douceur, en Ayent», p. 399.

Autres cultures associées: champs de seigle, de froment, de pois et de fèves, orge.

BRIDEL, *Essai statistique*, 1820

«Commune populeuse et bien cultivée [...]. Elle domine le fertile plateau de Champdolin, riche de tous les produits de l'agriculture», p. 145.

Montorge, Mont d'Orge

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

Paysage et cépages: «Il y a aux environs de ce lac beaucoup de prairies, de champs, et de vignes un peu plus vers le septentrion, sur des collines sèches et sabloneuses, de manière, que le vin qu'elles produisent, est, à la vérité, bon, mais les vignes sont de petit rapport, tandis que dans les bas fonds plus humides, on ramasse plus de vin, mais d'une moindre qualité, plus dur, plus acide, plus austère, et cela est généralement vrai tant pour les vins blancs que pour les rouges», p. 401.

Autres cultures associées: prairies, champs.

BRIDEL, *Essai statistique*, 1820

«Lac de Montorge près de Sion; bordé en partie par des rochers, il est poissonneux, et sert à l'irrigation des vignes», p. 39.

Bramois

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

Vignes sur le chemin de Longeborgne, p. 405.

Cave et petite vigne de Longeborgne, p. 409.

Autres cultures associées: très beaux prés, vergers, champs.

Veysonnaz et Haute-Nendaz (forains)

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

Cépages cultivés par les forains: «C'était au reste dans ce même village [Veysonnaz], ainsi qu'à haute Nenda, qu'on buvait le meilleur vin blanc du pays, nommé Oumagne, ce qui n'est pas étonnant, si on considère que tous nos vins blancs, comme Oumagne, Muscat, et Raisi, surtout la petite ou la jaune, immédia-

tement après la vendange transportés dans ces hautes montagnes ou vallons, s'y font parfaitement, au point même de former des vins délicieux au bout de quelques années, et y deviennent des vrais vins de liqueur», p. 436.

«C'est dans ce même village de haute Nenda qu'on boit cet excellent vin blanc vieux, qu'on nomme Oumagne», p. 442.

Conthey

BOURQUENOUD LE JEUNE, 1810

«Quand on a passé ce pont, on laisse à droite le chemin qui conduit à Conthey; là on voit de beaux vignobles sur les revers des monts, des villages au milieu d'une forêt de noyers, de châtaigniers et de mélèzes; l'on plante des ceps jusque sur les bords des affreux précipices qui dominent la Morge et quelquefois le terrain et la vigne s'écroulent dans le torrent», cité dans DONNET, «Relation du voyage fait en Valais», p. 104.

MURITH, *Le guide du botaniste*, 1810

«Près d'Aven je trouvai l'*Anchusa Italica* Retz, et plus bas, au-dessus des vignes, la *Campanula Bononiensis*, la *Chondrilla juncea* et le *Telephium Imperati*», p. 11 (lettre d'Abraham Thomas à Laurent-Joseph Murith).

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

«Un immense coteau de vignobles ou vignes, superbement accolées au mont jusqu'à une grande et étonnante hauteur sur cette montagne», p. 475.

Cépages et vins: «Dans cette paroisse croît aussi le meilleur vin rouge du pays d'une qualité vraiment exquisite, et quoiqu'en général les vins rouges de Sion, et ceux de Salquenen, soient plus noirs que les vins de Conthey; ils ont néanmoins moins de réputation, comme le prétendent les Valaisans des dixains supérieurs, que le vin rouge de Conthey, qu'ils disent préférer aux deux précédents, mais en cela ils se trompent, à moins qu'ils pensent parler du vin Ballio, qui est le vin rouge le plus réputé du pays, et qui croît aussi à Conthey, et à Vétroz dans de certains districts», p. 475.

Autres cultures associées: «Elle laisse voir dans la plaine des prairies arborisées [...] et enfin, au-dessus de ces vignes divers coteaux de prairies pareillement bien arborisées et garnies d'arbres fruitiers, parsemées aussi de champs à blé fort nombreux, [...] par dessus tout cela des forêts, dominées par des belles montagnes printanières ou Mayens pour y mettre les vaches au printemps», p. 474-475.

BRIDEL, *Essai statistique*, 1820

«Le dixain de Conthey [...] est très-peuplé, bien cultivé et fertile en bleds, vins et fruits: la partie supérieure se termine par de bons paturages dans les hautes Alpes», p. 149-150.

Vétroz

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

Cépages: «C'est pour cela, que tous les curés, qui viennent s'y établir, font une grande maladie de ce genre, nonobstant leur excellente, et abondante Malvoisie, dont ils ont des vignes d'un assez grand district de terrain, à l'entour de la maison du Prioré, et qu'ils savent aussi bien vendre aux amateurs, même jusqu'à 24 francs le setier du pays, et plus encore; ce village de Vétroz a de même la réputation de fournir ou d'avoir le meilleur vin Oumagne du pays, aussi s'en servait-on anciennement pour certaines préparations pharmaceutiques, et le transportait-on ailleurs», p. 483.

BRIDEL, *Essai statistique*, 1820

Cépages: «Vétroz, paroisse distincte, que les marais rendent très-malsaine, mais où croît un des meilleurs vins du canton, connu sous le nom de Malvoisie», p. 150.

Ardon

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

Cépages: «Ce village possède de même d'excellens vins blancs, et surtout une excellente Oumagne, ainsi que de fort bons vins rouges, qui croissent sur un terrain calcaire, qui leur donne un goût tout particulier et relevé», p. 487.

Autres cultures associées: vergers d'Ardon: cerisiers, poiriers, pommiers et noyers.

«Son terrain est des plus fertiles, et les champs à blé et à froment en bas du village, et au couchant [...] présentent à la vue une immense campagne jusqu'au Rhône. [...] Ces champs sont si vastes et étendus, qu'on peut à juste raison dire, que c'est la plus belle et la plus grande campagne à grains, non seulement de tout le pays du Valais, mais encore à bien des lieues au-delà [...] de façon qu'on peut dire avec vérité, que depuis Chamoson jusqu'au Rhône, toute la plaine de ce côté ne forme qu'une seule et même campagne à grains», p. 486-487.

MEISNER, «Bruchstück einer Wanderung 1816», *Alpenrosen* 1819.

«Unter den Dörfern, durch welche uns unser Weg führte, zeichnet sich Ardon vorzüglich aus. Es liegt nahe am Fuss des nördlichen Gebirges, der mit Weinreben, die zu den besten in Wallis gehören, bedeckt ist», p. 8.

Autres cultures associées: «Die Gegend von Ardon bis zur Rhone hinunter, die sich hier weit nach dem Fusse des jenseitigen Gebirges hinübergewendet hat, enthüllt sehr grosse, ausgedehnte Kornfelder, und scheint überhaupt wohl das reichste und schönste Getreideland in ganz Wallis zu seyn», p. 9.

Chamoson

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

Pas de mention de la vigne.

Autres cultures associées: «Chamoson est d'ailleurs d'un terrain extrêmement fertile [...], et même plus que celui de St. Pierre de Clages», p. 489.

Pour les autres cultures, voir sous Ardon.

Fully

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

«Les vignes de Fully sont excellentes, et ses vins fort bons, surtout les rouges, qui y sont d'une qualité marquante; ces mêmes vignes appartiennent en grande partie aux personnes les plus aisées de l'Entremont et de Martigny», p. 496.

MEISNER, «Bruchstück einer Wanderung 1816», *Alpenrosen* 1819.

«Zu dieser Zeit ist der Fussgänger, der von Saillon nach Fouly⁵² oder Branson will, genöthiget sich am Abhange der Berge durch die Reben einen Weg zu suchen», p. 17.

«Wir [...] folgten einem schmalen Fußsteige, der uns von Branson aus bald zu beträchtlicher Höhe am Abhange des Gebirges hinaufführte. Steil senkt sich dieser Abhang gegen die Rhone hinab, daher er zur Befestigung des mit Reben bepflanzten Erdreichs durch niedrige Mauern terrassiert ist. Weiter oben wechseln mit

⁵² Fully

den Reben dürre Gras- und Steinhalden, auf welchen wir noch manches seltene Pflänzchen fanden», p. 26-27.

BRIDEL, *Essai statistique*, 1820

«Fully, [...] est le principal village d'une commune très en pente, dans l'exposition la plus chaude du canton, puisque les moissons y sont mûres quinze jours au moins avant celles des bords du Léman», p. 154.

Toutes les basses collines sont en vignobles, dont les vins sont assez estimés, p. 155.

«Le val de Bagnes n'a point de vignes, la plupart des familles aisées en possèdent à cinq lieues de distance, sur les coteaux de Fully, où elles vont les cultiver», p. 162-163.

BOURQUENOUD LE JEUNE, 1810

«Toute cette route jusqu'à Martigny offre le même genre d'intérêts variés. Avant d'arriver à Martigny, l'on voit vis-à-vis de soi le mont Fully, renommé par le grand nombre de plantes que l'on y trouve; plus bas sont des coteaux qui produisent d'excellents vins rouges. Le Valais offre avec profusion tout ce qui est nécessaire à la vie», cité dans DONNET, «Relation du voyage fait en Valais», p. 122.

Riddes

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

Cépages: «Il y a de même à Riddes quelques treilles de vignes fort hautes, et à la mode italienne d'une espèce de vin blanc, qu'on pourrait appeler la grosse arvina, mais dont le vin est fort dur, brusque, crud et piquant, quoique d'un assez grand rapport», p. 451.

Autres cultures associées: noyers, beaux vergers.

Saxon

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

«Ce village a des prairies situées au-dessous, et en est en même tems entouré, ainsi que de vergers, possédant aussi au levant plusieurs treilles de vignes, de la même espèce de vin, que celui de Riddes», p. 453.

Charrat

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

«Par contre au-dessus du village de Charas il y a beaucoup de champs à blé, et des vignobles assez étendus, au point même, qu'un district assez notable se trouve tout garni de vignes, et pour ainsi dire, ce qu'il est bien rare de voir, jusqu'au pied de la forêt, qui se trouve dessus, de manière qu'on voit la culture à côté du sauvage, ce qui forme vraiment un contraste tout surprenant, comme curieux à voir, savoir, une grande forêt d'arbres de haute futaie, et la vigne cultivée à ses pieds», p. 456.

Martigny

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

Cépages: «Mais s'il y a beaucoup des ces mauvais vins tant au Bourg qu'à la ville de Martigny, on y a aussi d'un autre côté les meilleurs pour ainsi dire du pays, le Coquempey, et celui de la Marque, parce qu'il est le nectar de ce Canton», p. 459. «Les vins blancs de Coquempey, et de la Marque, qui croissent à Martigny, sont fort recherchés par les étrangers pour le dessert; mais le dernier a ceci de particulier, qu'il prive presque de l'usage des jambes, et que sans enivrer il empêche de marcher», p. 286-287.

Mention du commerce important de Martigny et de ses belles cultures: «Cette ville est entourée des biens les plus riants du pays, comme vergers, champs et jardins; elle est sans contredit la première quant au passage et au commerce, car tout ce qui va et vient de la Suisse, de la France, et de la ci-devant Savoye, y est obligé de passer», p. 463.

BRIDEL, «Fragments sur Martigny», 1819

«Vis-à-vis de Martigny, sur une pente très rapide au delà de la Dranse, est le vignoble de la Marque, dont le vin est connu par sa violence, et dont une portion assez considérable a été emportée par le torrent: peu de jours avant la débacle, une détonation pareille à un coup de canon du plus fort calibre partit du milieu de ce coteau et allarma Martigny; elle fut immédiatement suivie de l'éruption d'un torrent d'une eau fraîche et pure, qui se précipita à travers les vignes, où l'on voit encore les traces de son passage, et qui tarit entièrement, après avoir coulé pendant deux heures», p. 114.

BRIDEL, *Essai statistique*, 1820

«Sur les coteaux rocailleux du voisinage sont les vignobles de Coquinpey et de la Marque, plantés, dit-on, par les Romains, et si vantés pour la force de leurs vins capitaux», p. 157.

Théophile GAUTIER, 1868

«La vigne trouve dans cette vallée [Martigny-Combe] des pentes exposées au soleil, abritées des vents froids, où elle prospère et parvient heureusement à maturité. Ses joyeux pampres, d'un vert chaud et vivace, égayent les yeux attristés par la froide verdure des sapins», cité dans PITTELOUD, *Le voyage en Valais*, p. 482.

Sembracher

BRIDEL, *Essai statistique*, 1820

«On est surpris de voir encore quelques vignes à l'entrée de l'Entremont», p. 171.

Saint-Maurice

MÜNSTER, *Kosmographie*, 1544-1550

«Es stoth der ynwoner narung fast in dem winwachs / der zimlich gut do wirt / aber wenig korn haben sie / dann dz thal ist zu eng / die berg zu geh und gar steinig. Darumb ersetzen sie mit dem wein und mit nutzung des viechs / wz mangel am kornwachs ist», p. 139.

Vionnaz

SCHINER, *Description du département du Simplon*, 1812

«Ce même village a encore quelques belles et bonnes vignes, mais qui sont d'une cherté extrême, à raison du peu de leur étendue, puisqu'on paye la toise jusqu'à six écus neufs, et même plus», p. 542.

BRIDEL, *Essai statistique*, 1820

«Dans la plaine est Vionnaz, village bien rebâti depuis son dernier incendie, entouré de vignes, de champs, de vergers, de forêts, placé entre deux torrens dont le voisinage est souvent dangereux», p. 199.

Autres cultures associées: champs, vergers, forêts.

Port-Valais

BRIDEL, *Essai statistique*, 1820

«De cette commune dépendent les Evuettes, où est un petit vignoble», p. 201.

Pour compléter ces références, nous citons quelques extraits des auteurs du XVI^e siècle, Stumpf, Münster et Simler. On constate que Stumpf copie Münster.

MÜNSTER, *Kosmographie*, 1544-1550, p. 124.

Der weinwachss faht an im Zenden Bryg / und erstreckt sich biss zu sant Moritzen. Der wein ist mancherley natur und gattung / weiss und rot. Doch ist der rot vor auss gut in Sitten und Syders / ist so schwartz dass man domit schreiben mag. Aber der weiss hat den breys in der paner Gundes und Martnacht. Es wirt zu gemeinen jaren der wein in dissem land besser und stercker dann an keim ort des Teütschen lands. Es wirt auch jürlich disses guten weins vil auss dem land geführt ghen Sanen / ghen Uri / in das Siebenthal unnd in andere ort. Er halt sich auch / sunderlich der in gemelten vier orten wechsst / uff 10 oder 20 jar / aussgenommen den musskateller / der bleibt nit über zwey iar.

STUMPF, *Chronique*, 1548, fol. 339v.

Der weynwachß erhebt sich ob dem Zehenden Brick zû Moeril / und gadt durchs land nider biß zû S. Mauritzen / nimpt ye lenger ye reychlicher zû. Es hat weyß und rot weyn mancherley art. Erstlich wachßt er etwas frischer oben hinab biß gen Leuck / demnach ye mer hinab ye stercker. In den Zehen Leuck / Syder und Sitten hat der rot weyn den preÿß vor dem weysen / der wirt also schwartz und dick / daß man darmit schreyben moecht; aber under Sitten hinab ist der weyß in hoherer achtung dann der rot. Die weyngewaechs dises lands sind also lieblich / starck und güt / als man sy in Teütschen landen so lte finden. Er laßt sich auch lang behalten / etlicher auff 10 oder 20 jar / außgenommen der Muscateller, mag nit so lang waeren / der wachßt auch für bündig güt in disem land. Es wirt auch zû gemeinen jaren dises güten weyns vil über das gebirg gesomet und über ruck geführt in andere land / als gen Uri / gen Haßle / gen Sanen / inns Sibental / Früttingertal / und biß gen Bern.

SIMLER, *Vallesiae descriptio*, 1574, fol. 2.

Incolae ipsi magno labore et singulari industria omnia loca, quae modo culturam admittunt, exercere solent, multum autem operae in aquis derivandis ponunt: etenim non tantum prata et hortos, sed, quod in nostris regionibus inusitatum est, vineas quoque irrigare consueverunt. Itaque è summis montibus aquam ligneis canalibus per duo milliaria aut etiam amplius deducunt, magnis sumptibus, et aliquando etiam magno vitae periculo, quando homines funibus suspensi, nudarum rupium latera cadunt, ut ex his suppositis tibicini- bus et canterijs canales suspendant. Quare etsi vallis arcta et exigua sit, hac tamen industria efficiunt, ut idipsum quicquid est soli fertilitate nulli finitimarum regionum cedat. Vini primum ea est copia et bonitas, ut illud iumentis sarcinarijs per altissimos montes ab Helvetijs et Lepontijs exportetur.

Les vins et les cépages

Dans *Le guide du botaniste qui voyage dans le Valais*, 1810, le Chanoine Laurent-Joseph Murith parle des vins valaisans en ces termes:

Enfin avec Sierre commence la partie décidément chaude de la vallée; les vins muscats y mûrissent comme dans le midi de la France, et les côteaux de Vétroz, de la Marque produisent des vins délicieux auxquels il ne manque qu'un nom.⁵³

Dans la *Description du département du Simplon*⁵⁴, Schiner mentionne les vins bus à Brigerbad: la Malvoisie, l'Arvina, l'Amini, Vinum Amineum, l'Oumagne, Vinum humanum, le Muscat, les blancs de Coquempey et de la Marque, la Rési jaune ou la Rési petite, la Tiola, la Bernade, le Gués ou Guois, le Baillio.

Dans son *Essai statistique sur le canton du Valais*, 1820, Bridel fait un panorama des vins et des cépages valaisans:

On met au premier rang les vins rouges de Sion, de Conthey, de Chamoson, d'Ardon, de Fully, de Salgues, d'une couleur si foncée que le Baillo, qui croît près de Vétroz, est

⁵³ MURITH, *Le guide du botaniste*, 1810, p. III.

⁵⁴ p. 286-287.

presque noir: les blancs de Martigny, appelés vins de la Marque et de Coquenpay sont excellents au goût, mais trop capiteux par la quantité d'acide carbonique qu'ils contiennent; c'est pour cela qu'on leur préfère les blancs de Vetroz, de Conthey, de la Migne: ceux, connus sous le nom d'Oumagne et d'Arvine, sont de bonne qualité quand ils sont vieux: quelques coteaux donnent un Muscat assez venté et fort agréable. Mais le meilleur des vins du canton est sans contredit la Malvoisie de Sierre et de Sion, qui a le goût et le fumet des vins d'Espagne.⁵⁵

Dans les récits de voyageurs, c'est le muscat qu'on évoque le plus souvent. Vin très bu en Valais, il est en quelque sorte la *carte de visite* du canton. A ma connaissance, la première mention du muscat se trouve dans la *Kosmographie*⁵⁶ de Sebastian Münster, datée de 1544:

Er [der Wein] halt sich auch [...] aussgenommen den musskateller / der bleibt nit über zwey iar.

Le vin vieillit bien, [...] à l'exception du muscat qui ne peut se conserver au-delà de deux ans.

Les voyageurs apprécient le goût sucré et fruité du muscat.

Il [le Valais] rapporte toutes sortes de bon vin, et particulièrement un vin muscat, qui est exquis.

Abraham RUCHAT, *Les Délices de la Suisse*, 1714, cité dans PITTELOUD, *Le voyage en Valais*, p. 59

A Sion, on en [du vin] fait du rouge, mais il est épais et lourd; le blanc est meilleur, et dans tout le Vallais, il a un goût de muscat qui plaît beaucoup, c'est au reste une boisson fort douce.

Jean-Georges OZANEUX, *Lettres sur la Suisse*, 1820, cité dans PITTELOUD, *Le voyage en Valais*, p. 273.

Les raisins muscats sont les plus avancés que nous ayons vus, avec leurs fruits de la taille de bonnes groseilles; c'est une variété que l'on ne cultive que dans cette vallée.⁵⁷

Jemima MORRELL, *Le voyage dans les Alpes*, 1863, cité dans PITTELOUD, *Le voyage en Valais*, p. 418.

Le vignoble du Valais à la fin du XIX^e siècle

Les premières cartes représentant le vignoble du Valais datent de la fin des années 1870. Il s'agit des cartes Siegfried. Construites à l'aide de la trigonométrie, elles restituent les surfaces viticoles de manière très précise.

C'est à cette même période que le botaniste Hermann Christ publie *La flore de la Suisse et ses origines*. Il consacre plusieurs pages à la vigne en Valais, évoquant les modes de culture, l'irrigation par les bisses, les cépages et l'extension du vignoble en altitude.

Professeur d'agronomie à l'Institut National de Paris, Victor Pulliat fait une visite approfondie du vignoble valaisan en 1885. Les notes de ses excursions sont publiées la même année par la société des agriculteurs de France⁵⁸ et diffusée par épisodes dans la Gazette du Valais. Soucieux du détail, sensible au paysage, Pul-

⁵⁵ BRIDEL, *Essai statistique*, 1820, p. 317-318.

⁵⁶ p. 124.

⁵⁷ Cette citation se réfère aux vignobles sur la route entre Sion et Loèche.

⁵⁸ PULLIAT, *Les vignobles du Haut Rhône et du Valais*, 1885.

liat décrit les particularités de chaque région viticole et dresse un répertoire des cépages valaisans.

Selon Pulliat, le vrai Valais du vin commence à Martigny, «avec son climat particulier, ses cultures et ses mœurs spéciales»⁵⁹. L'orientation brusque du Rhône d'est en ouest «laisse exposés au soleil du Midi les coteaux de sa rive droite»⁶⁰. Cependant, en cette fin de XIX^e siècle, les vignes sont bien présentes dans le Bas-Valais, sur la rive gauche du Rhône, entre le Bouveret et Saint-Maurice. En 1880, le district de Monthey compte encore 133 ha plantés en vignes, celui de Saint-Maurice quelque 67 ha⁶¹. Pulliat mentionne «le petit vignoble de Trouettes, près du lac Léman, cru qui peut rivaliser avec les bons coteaux du canton de Vaud, puis ceux de Vouvry, de Vionnay, de Muraz, celui de la belle vallée de Monthey»⁶².

Les coteaux abrupts et boisés entre Saint-Maurice et Martigny sont peu propices à la vigne. Il y a toutefois des vignes au sud de Saint-Maurice, aux Cases, sur la rive droite du Mauvoisin, ainsi que de part et d'autres du Bois Noir, sur le cône de déjection du Saint-Barthélemy. Cependant, ce qui frappe Pulliat, ce sont plutôt les «quelques prairies», les «beaux arbres fruitiers» et les «quelques cultures maraîchères» des terrains couverts «d'alluvions sableuses»⁶³.

L'excursion de Pulliat commence véritablement à Salquenen et descend la vallée du Rhône. Il évoque rapidement le vignoble de Visperterminen:

Nous aurions pu trouver des vignes jusqu'à mille mètres dans les vallées profondes et abritées qui aboutissent au bassin du Rhône, mais ce ne sont là que des vignobles peu étendus, fort curieux, sans doute, au point de vue de l'influence des abris naturels, mais qui n'ont plus qu'un intérêt secondaire si on les considère au point de vue de la grande culture.⁶⁴

Dans *La flore de la Suisse et ses origines*, publié en 1883, Hermann Christ s'arrête plus longuement sur ces vignobles haut perchés:

A Stalden, à 834 m, la vigne est encore tout à fait chez elle, témoin un cep fort ancien, de l'épaisseur d'un pied, qui orne la fontaine du village. Les vignes pénètrent encore plus avant dans la vallée de Saint-Nicolas, jusqu'à Calpetran. En juillet 1878, j'en ai constaté la limite à la chute de l'Emdbach, à l'endroit où ce torrent se jette dans la Viège. Là, on a planté des vignes sur les terrasses des rochers jusqu'à 80 m au-dessus de cette rivière, ce qui fait une altitude de 1020 m.⁶⁵

A Visperterminen, Christ situe la limite supérieure du vignoble vers 1100 m⁶⁶. Sur la première édition de la carte Siegfried de cette région qui date de 1891, on distingue de la vigne le long de la route qui mène à Saint-Nicolas à la hauteur de Kalpetran, ainsi que sur la rive droite de la Viège de Saas, au sud du village de Stalden. Les plus grands parchets se situent cependant sur la rive gauche de la Viège, entre Viège et Stalden (vignobles de Stalden, de Törbel et de Zeneggen), à Visperterminen et sur les hauteurs de Viège, à l'ouest de la ville.

Christ note qu'en Valais «ce n'est que rarement, et seulement quand elle est abritée par des parois de rocher ou qu'elle croît en espaliers, près des maisons, qu'on voit la vigne s'élever comme au Tessin. A Eiholz, au-dessus de Viège, on la

⁵⁹ *Idem*, p. 11.

⁶⁰ *Ibidem*.

⁶¹ Statistiques tirées de *La Nouvelle Gazette du Valais*, 1880, 20, p. 2.

⁶² PULLIAT, *Les vignobles du Haut Rhône et du Valais*, 1885, p. 10.

⁶³ *Idem*, p. 11.

⁶⁴ *Idem*, p. 15.

⁶⁵ CHRIST, *La flore de la Suisse et ses origines*, 1883, p. 131.

fait monter en espaliers inclinés, et les pampres recouvrent les toits garnis de pierres des noirs chalets, spectacle digne du pinceau d'un peintre»⁶⁷.

En descendant la vallée depuis Brigue⁶⁸, il faut aller jusqu'à Loèche pour trouver un grand vignoble. A partir de cette ville, les vignes s'étendent régulièrement sur tout le coteau jusqu'à Fully. De manière générale, on constate que sur toute la rive droite du Rhône, les hauts-plateaux situés au-dessus de 800 m ainsi que la plaine, sont couverts de prairies, de vergers et de cultures d'approvisionnement, mais dépourvus de vigne. En 1898, Georges Hopfner mentionne que «les terrains trop plats des bords du Rhône, aussi bien que les plateaux élevés, très exposés aux gels printaniers, conviennent bien mieux aux vergers, aux luzernières et aux seigles qu'à la vigne». Et il ajoute que «ce sont surtout des terrains secs et incultes qu'on a défoncés et convertis en vignes très productives»⁶⁹.

Une loi datée du 30 mai 1808 autorise l'Etat à interdire la mise en vigne de certains terrains afin d'assurer les contingents nécessaires de champs et de prés pour les céréales et les fourrages⁷⁰. Les cartes Siegfried des années 1880 montrent que sur la rive droite du Rhône, entre Loèche et Fully, la vigne ne jouxte pas les villages qui sont encore entourés de cultures de céréales, de jardins potagers et de prairies.

⁶⁶ Pulliat, quant à lui, situe cette limite à 1350 m, ce qui nous paraît excessif à l'analyse des cartes. Quelques décennies plus tard, dans *L'irrigation dans le Valais*, 1913, Louis Lehmann écrit: «Les vignobles perchés à des hauteurs considérables en [gelées tardives] souffrent le plus. Tel est celui 'des païens' entre Viège et Visperterminen, qui atteint une hauteur de 1215 mètres, sans doute la plus haute altitude d'un vignoble en Europe» (p. 55) «Sur les terrasses latérales de la vallée du Rhône, la vigne est cultivée jusqu'à 900 m, et dans la vallée de la Viège, elle pénètre jusqu'au-dessus de Calpetran. Sur les deux versants, entre Stalden et Viège, on la cultive jusqu'à 1220 m; au-dessous de Visperterminen et sur Zeneggen, à 1100 m» (p. 30).

⁶⁷ CHRIST, *La flore de la Suisse et ses origines*, p. 129.

⁶⁸ Dans *La flore de la Suisse et ses origines*, Hermann Christ mentionne de la vigne à Mörel et Naters: «Au Valais, à une altitude de 462 à 811 m, la vigne est de beaucoup la plante cultivée la plus répandue. Elle occupe les collines situées au versant sud des Alpes bernoises, de Branson jusqu'au bassin de Naters et plus loin jusqu'à Moerel.», p. 127. Nous n'avons pas vu de traces de cette vigne sur la carte Siegfried de Brigue, 1888. Cela est probablement dû au fait que les cartes Siegfried du Valais sont des cartes à l'échelle 1 : 50'000, où il est impossible de faire figurer des vignes de toute petite dimension.

⁶⁹ Georges HOPFNER, *Du vignoble valaisan*, Lausanne, 1898, p. 5.

⁷⁰ Loi cantonale du 30 mai 1808 sur la liberté d'avagner des terres: «La Diète de la République, sur la proposition préalable et constitutionnelle du Conseil d'Etat, considérant que s'il est dans le droit naturel, que chacun puisse faire valoir sa terre dans le genre de culture qui lui convient, il y a néanmoins des circonstances locales qui demandent, que le législateur vienne au secours des communes, et mette des bornes aux spéculations qui enlèveraient à leurs habitants la quantité de champs et de prés qui leur est nécessaire; considérant que diverses défenses tutélaires de ce genre avaient déjà été faites par l'ancien Etat; ordonne: Le Conseil d'Etat est autorisé à accorder des défenses locales de changer les champs et les prés en vignes, sur la demande des conseils de communes, lorsqu'il lui constatera que les circonstances l'exigeront» dans *Lois et décrets de la République du Valais*, Sion, 1844, p. 136. Cette loi sera abrogée en 1880.

On trouve des textes intéressants dans SCHINER, *Description du département du Simplon*, relatifs au problème de la mise en vigne dans les communes de Fully, Saillon et Leytron: «Dans ces trois susdites paroisses les habitants se sont tellement adonnés à la culture de la vigne, qu'ils ont converti leurs prés et leurs champs en vignes, au point même, que l'ancien Etat du Valais, voyant, qu'on négligeait la culture des champs et des prairies, s'est trouvé contraint d'ordonner par un Edit de ne convertir ces derniers genres de biens en vignes que pour le besoin du particulier; sans doute, que cet Edit pouvait paraître despotique, tyrannique même, en ce qu'il interdisait au particulier propriétaire d'user de sa propriété à son gré et volonté, mais considéré par le Souverain, et relativement à son devoir, qui l'oblige à veiller plus au bien être général, qu'à l'intérêt personnel du particulier, on ne saurait blâmer sans injustice les vues bienfaisantes du gouvernement, qui prévoyait, qu'il était plus utile à ces mêmes paroisses d'avoir du pain, et de pouvoir nourrir leur bétail pour l'entretien nécessaire des familles, que d'avoir abondance en vignobles, et en vins, et que de laisser enfin les femmes et les enfans privés de l'entretien nécessaire; [...]», p. 497-498.

A Salquenen, par exemple, il n'y a pas de vignes aux abords du village. Le vignoble se concentre à l'ouest et surtout au nord-est du village où

[...] se dressent des coteaux chaudement exposés au midi. [...] Les débris de roches noirâtres qui couvrent le sol absorbent et concentrent une quantité de chaleur si considérable qu'aux moments les plus chauds du jour, elle devient pour ainsi dire insupportable, ce qui lui a valu le nom de Côte-du-Diable ou Côte-d'Enfer. [...] La culture vaudoise n'a pas encore pénétré jusqu'aux vignobles de Salquenen: l'ancienne culture valaisanne y est toujours en honneur, on l'y retrouve dans toute sa pureté. Culture un peu en foule, sans alignement, sans échelas; cépages de différentes couleurs et de différentes époques de maturité; renouvellement par provignage, en tranchées très profondes, de 70 centimètres à 1 mètre, ouvertes dans le sens de la pente et ordinairement dans toute la longueur ou la largeur de la vigne.⁷¹

Ce renouvellement par provignage constitue le paysage particulier des versannes, où les mouvements de terres sont importants: des monticules et des creux s'étalent entre les murs de pierres sèches.

A Miège⁷², la vigne est plantée au-dessus du village. Venthône est entouré de steppes, de prés et de cultures, de même que Veyras, dont le vignoble s'étend à l'ouest du village. Muraz, Darnona, Villa, Corin offrent au visiteur de magnifiques parchets, même si les pourtours directs des villages sont dépourvus de vignes. A Sierre, les belles parcelles se trouvent sur le coteau ainsi que dans les environs de la Tour de Goubing et près du lac de Géronde. Entre Sierre et Saint-Léonard, le bas du coteau est entièrement cultivé mais la vigne ne s'étend pas encore sur les hauts d'Ollon ni autour de Chelin. Le plus haut vignoble est celui de Valençon, qui s'élève jusqu'à environ 800 m. Sur les hauts de Saint-Léonard, dans la vallée de la Liène, la vigne monte jusque sur les pentes du Château d'Ayent, au-dessus du bisse de Clavoz. A proximité directe du village de Signèse, il n'y a pas encore de vignes mais il y a de belles parcelles entre Signèse et Champlan ainsi qu'à Mollignon. Sur la rive droite de la Sionne, la vigne monte jusque sous le village de Drône mais ne dépasse pas la hauteur du bisse de Lentine. Entre Ormône et Granois, il n'y a pas de vigne. Il y a par contre de beaux parchets sous le Château de la Soie, et aux lieux-dits Balletière et Combe de Muraz. Sur la rive gauche de la Morge, au-dessous du village de Chandolin, on trouve de nombreuses parcelles, surtout sur la rive droite de la Tsatonire.

Après une longue marche sur le coteau entre Sierre et Sion, Pulliat évoque son arrivée tardive dans le vignoble sédunois. Il est impressionné par les «fort belles vignes de Fendant roux, cultivées d'après le système vaudois»⁷³ et surtout par les murs de pierres sèches de Clavoz, «les plus beaux prodiges de travail qu'il soit possible d'exécuter pour créer un vignoble»⁷⁴, constructions nécessaires là où la pente est très rapide, «pour arrêter les terres, les maintenir d'une profondeur suffisante et empêcher qu'elles ne soient entraînées par les pluies d'orages»⁷⁵. En 1880, le vignoble de Clavoz ne s'étend pas encore jusqu'au sommet de la butte de la Cotzette. D'importants travaux auront lieu sous l'égide de Michel Antoine Bon-

⁷¹ PULLIAT, *Les vignobles du Haut Rhône et du Valais*, p. 15-17.

⁷² La description de ce paragraphe est entièrement tirée de l'analyse de la carte Siegfried, Sierre, 1886.

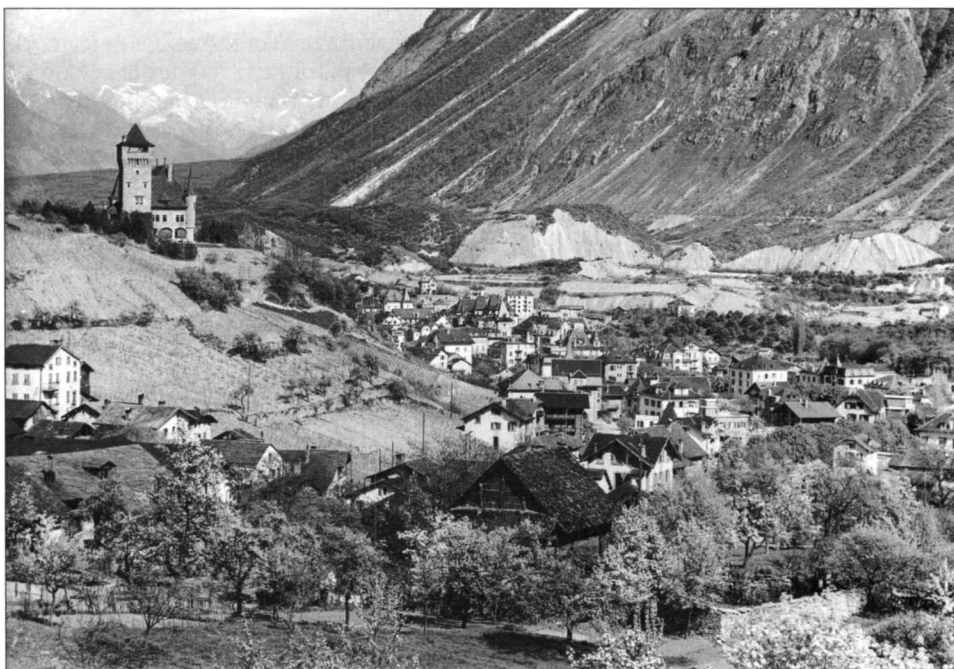
⁷³ Le système vaudois (taille gobelet) par opposition au système valaisan de taille (avec un archet), PULLIAT, *Les vignobles du Haut Rhône et du Valais*, p. 19.

⁷⁴ *Idem*, p. 20.

⁷⁵ *Ibidem*.

vin, entre 1890 et 1900⁷⁶. L'évocation par Pulliat du vignoble de Clavoz nous renseigne sur les méthodes d'irrigation en vigueur à l'époque. «Il n'y a guère que la région de Sion où l'on arrose les vignes. [...] Au moment où la vigne va nouer les grains de son raisin (généralement à la fin de juin) on donne un premier arrosage: c'est le moment où elle a besoin d'un surcroît de sustentation pour former son fruit. Un deuxième arrosage est donné lorsque le fruit commence à varier.»⁷⁷ Accompagné dans sa visite par Maurice de La Pierre, Conseiller d'Etat, directeur du Service de l'agriculture et fondateur de la société viticole de Sion, Pulliat constate que dans le centre du Valais la culture de la vigne a fait d'énormes progrès.

[...] La grande majorité des vigneronns a adopté aujourd'hui la culture vaudoise et le plus grand nombre de celles que nous avons parcourues avec M. de la Pierre étaient d'une tenue irréprochable et d'une végétation qui ne le cédait en rien aux plus belles vignes du canton de Vaud.⁷⁸



Vue de Sierre depuis l'ouest, vers 1930, avec, à l'avant-plan, des vergers et, à gauche, des vignes en versannes.

(Photo: Charles Dubost, Médiathèque Valais – Martigny).

⁷⁶ NICOLLIER, «Le vignoble de Clavoz», p. 85-86, dit: «Les murs et le vignoble de la Cotsetta. Il s'agit en fait de la partie de Clavoz au-dessus du bisse, de la partie supérieure de Clavoz, vignoble célèbre par les murs cyclopéens, et qui nous étonnent quand on constate avec quelles petites pierres ils ont été édifiés. Cotsetta = petite cotse = le petit coin perdu dans la pente de Clavoz. Son histoire est plus récente, par conséquent mieux connue. Il fut créé entre 1890 et 1900 par Michel Antoine Bonvin de Sion, célibataire, homme pieux et philanthrope, nous dirions un chrétien conséquent avec l'Evangile, pour procurer du travail et du revenu pendant l'hiver à ses ouvriers. La surface totale est de 3 ha de vigne et de 3 ha de murs pour les soutenir.»

⁷⁷ PULLIAT, *Les vignobles du Haut Rhône et du Valais*, p. 23.

⁷⁸ *Idem*, p. 23.

Notons que la référence aux vignobles vaudois comme modèle de culture est récurrente dans la littérature de la fin du XIX^e siècle. Christ, par exemple, affirme que «pendant les dernières années, la culture de la vigne a passé, dans bien des endroits, entre des mains vaudoises, plus actives et plus intelligentes. Le Valais promet ainsi de devenir une des contrées viticoles les plus importantes, non seulement de la Suisse, mais encore de l'Europe.»⁷⁹ Maurice de la Pierre Macognin, convaincu par le système de culture vaudois, publie en 1870 un manuel d'instructions sur la culture de la vigne à la vaudoise⁸⁰, dans un souci de modernisation du vignoble sédunois. En Valais, on trouve d'ailleurs de vrais Vaudois propriétaires de vignes à Sion. Parmi eux, un certain Masson, marchand de vin à Montreux, possède, dès 1870, un vignoble d'environ 10 ha entre Sion et Conthey, le Mont d'Or. Lors d'une visite de ce vignoble, Pulliat s'exclame: «On se croirait vraiment dans les meilleurs finages de Lavaud ou de Montreux. Leur rendement par hectare est d'ailleurs, d'après M. Masson, l'équivalent des vignobles vaudois»⁸¹.

Pulliat ne s'attarde pas dans les vignobles renommés de Conthey et de Vétroz. Il se contente de nommer leur spécialité, la Malvoisie. Pourtant, ces vignobles sont bien développés. Si le coteau de Conthey⁸² est encore passablement couvert de steppes, de prairies, d'arbres fruitiers et de cultures, celui de Vétroz est déjà très colonisé par la vigne jusque sous le village d'Aven. A Ardon, il y a même des vignes en plaine, près de la gare. La plaine de Conthey est encore un grand marécage: le toponyme Praz Pourris (les prés pourris), est très évocateur. Un peu plus à l'Est, les Îles de Sion, entremêlent également forêts et marécages. Le fait le plus marquant concernant le vignoble entre Sion et Fully est l'absence totale de vigne à Saint-Pierre-de-Clages et sur le cône de déjection de Chamoson. La vigne se cantonne sous les parois calcaires du massif du Haut de Cry, au pied de La Routia et du Sex de Grü. Il n'existe guère qu'une grande vigne entre Chamoson et Leytron, le long de la Route des vignes. Entre Saillon et Riddes et entre Fully et Saillon, la plaine, pas encore assainie, est marécageuse. Quelques vignes s'étendent sur les coteaux de Leytron et de Saillon, encore principalement couverts de prairies et de cultures. Quant aux vignes de Leytron, elles entourent le sommet du village jusqu'à Montagnon. Autour du village de Produit, il y beaucoup de prés et seulement quelques vignes au pied du village.

Le vignoble de Fully est beaucoup plus développé. Les villages de Mazembroz, Saxé, Vers l'Eglise et Branson sont encore entourés de prairies – appelées «proz»⁸³ – et de champs, mais la vigne descend jusqu'au bas du coteau. Sur le haut du coteau, les champs et les cultures entourent Buitonnaz, Tassonières et Mayen Loton⁸⁴. Autour du hameau de La Fontaine, la vigne fait place à une châtaigneraie soigneusement irriguée et entretenue. Helmut Gams fait une étude approfondie de la plaine entre Fully et Saillon, publiée dans le bulletin de la Murithienne (1914-1915). Cet article, qui décrit la grande Gouille de la Sarvaz et de ses environs, nous donne une idée claire du paysage de la région. Là où la plaine est marécageuse et inondée, les cultures de céréales et de fourrage s'étendent sur le coteau. La vigne est plantée sur les sols impropres à la culture d'approvisionnement, c'est-à-dire sur les pentes très abruptes et les sols caillouteux. Gams précise que,

⁷⁹ CHRIST, *La flore de la Suisse et ses origines*, p. 130-131.

⁸⁰ DE LA PIERRE MACOGNIN, *Instructions sur la culture de la vigne*, 1870.

⁸¹ PULLIAT, *Les vignobles du Haut Rhône et du Valais*, p. 26.

⁸² Pour ces descriptions, je me réfère à la carte Siegfried de Sion et de Saxon, 1880.

⁸³ Voir la carte de Gams, «Vegetationskarte des Rhonegebietes zwischen den Dents de Morcles und dem unteren Entremont», en annexe de GAMS, *Von den Follatères zur Dent de Morcles*, 1927.

⁸⁴ GAMS, *Von den Follatères zur Dent de Morcles*, 1927, p. 166.

dans la plaine entre Saillon et Fully, des prairies et des pâturages se sont transformés en marécages, après la première correction du Rhône, c'est-à-dire dans les années 1880:

Le 1^{er} septembre 1860 le Rhône rompit les digues près de Riddes et inonda aussi la plaine de Louèche à Brigue. En 1868 et 81 il y eut de nouvelles inondations; en 1897 la plaine sous Fully fut inondée et en 1902 toute la rive gauche de Collombey à Vou-vry. Le pont de Châtaignier fut détruit en 1914. Jusqu'en 1880 les corrections en Valais avaient coûté 11 millions de fr. En 1883, la Confédération accorda une subvention de 446'000 pour l'élévation des digues. Mais le soulèvement du lit du Rhône et par conséquent du niveau de l'eau souterraine, a eu un grand inconvénient: les affluents ont été refoulés et ont envahi les champs pour les convertir en marais. C'est ainsi que s'est formé aussi le lac de la Grande Gouille.⁸⁵

Durant son passage à Fully, Pulliat décrit «la colonie alpicole des Entremontains» et des vallées latérales. Il est très critique vis-à-vis du mode de culture des forains:

Si les habitants des hautes vallées sont d'habiles fabricants de tonnellerie, par contre les cultures de leurs vignes sont par trop sommaires et ce n'est pas là où ils ont des vignobles que l'on doit aller chercher la viticulture perfectionnée. Ces vigneron pèrègrinants nous paraissent devoir enrayer d'une manière fâcheuse le progrès viticole dans le Valais. Si leurs cultures sont intéressantes au point de vue du pittoresque, il n'en est plus de même, lorsqu'il s'agit de faire de la viticulture sérieuse et rémunératrice. En effet, il n'est pas, en grande culture, de plantes qui demandent des soins plus assidus que la vigne, pendant la période de la végétation; on ne trouve des vignobles tenus d'une manière irréprochable que là où le vigneron leur consacre absolument tout son temps. Fort heureusement pour le Valais, les vignes cultivées par les Alpicoles ne sont pas les plus nombreuses et nous avons pu voir sur les coteaux de Fully des vignes fort bien tenues, fort bien échalassées, et chargées d'une magnifique récolte.⁸⁶

A Martigny, Pulliat rencontre Monsieur Métral⁸⁷, président de la Société d'agriculture, qui lui fait visiter «le joli petit vignoble qui s'étend de la vieille tour du château de La Bâtiaz jusqu'au-dessus du bourg de Martigny. Ce coteau, situé sur la rive gauche de la Dranse, à une altitude variant de 5 à 600 mètres, avec des pentes très rapides, et des murs en redan qui soutiennent le terrain, composé généralement de boues glaciaires de couleur noirâtre, est exposé en plein soleil levant et au midi abrité par l'un des contreforts du Mont-Blanc, le mont de Ravoire»⁸⁸. Si le vigneron de Martigny a eu, selon Pulliat, «le bon esprit de s'en tenir à deux cépages: la Dôle ou Gamay pour le vin rouge, et l'Arvine pour le vin blanc»⁸⁹, il est regrettable qu'il n'ait pas, comme son compatriote sédunois, développé l'irrigation par les bisses. «Tout le vignoble de Martigny pourrait être arrosé par l'eau du glacier du Trient; des travaux ont été entrepris dans ce but, puis abandonnés, par l'incurie des communes, où les vignobles se trouvent. Les chemins vicinaux et de dévestiture sont à peu près impraticables»⁹⁰. En 1878, on trouve de la vigne à Martigny-Croix et au-dessus du Brocard, puis, en remontant la rive droite de la

⁸⁵ GAMS, «La grande Gouille de la Sarvaz et environs», p. 131.

⁸⁶ PULLIAT, *Les vignobles du Haut Rhône et du Valais*, p. 29-30.

⁸⁷ Pulliat ne mentionne pas le prénom de cette personne.

⁸⁸ PULLIAT, *Les vignobles du Haut Rhône et du Valais*, p. 27.

⁸⁹ *Idem*, p. 28.

⁹⁰ *Ibidem*.

vallée de la Dranse, à Bovernier, aux environs de Sembrancher et jusqu'à Villette (Bagnes).⁹¹

Pulliat n'évoque pas les vignes de la rive gauche du Rhône. Christ, lui, explique que «si cette culture est presque nulle sur le versant nord des Alpes pennines, ce n'est pas non plus le climat qui en est cause, mais la trop grande raideur des pentes. De ce côté de la vallée, on ne trouve des vignes qu'à Charat, à Martigny, à l'entrée de la vallée de la Dranse jusqu'à Bovernier et Sembrancher, et plus loin, au bord sud du grand bassin du Haut-Valais, spécialement à l'entrée des vallées de la Viège».⁹² En 1878, on trouve des vignes également à Bramois, au fond de la vallée de Nendaz – surtout sur la rive gauche de la Printze –, à Riddes, à Saxon. A Charrat, il y a déjà un assez grand vignoble. Mais il est évident que ces vignobles n'ont pas l'ampleur des vignobles de la rive droite du Rhône ou de la vallée de la Viège. Citons néanmoins un article de la Gazette du Valais daté de 1892, décrivant le vignoble de Bramois:

Comme exemple de l'activité que l'on met à étendre la culture de la vigne, citons le territoire de Bramois, sur la rive gauche du Rhône, à 3 km de Sion. Il y a quelque 30 ans, on n'y cultivait que du seigle et des pommes de terre. Aujourd'hui on y trouve 40 hectares de belles vignes plantées en cépages bien distincts non mélangés de Bordeaux, Dôle et Bourgogne pour le rouge et en fendant gros Rhin pour le blanc. Le sol est ce qu'on appelle dans le pays du *béton*, sorte de mastic argileux qui se durcit à l'air et demande à être attaqué presque comme du roc. Mais comme il est peu perméable, il conserve une certaine fraîcheur dans les couches profondes et il n'a pas besoin d'être arrosé pour produire de belles récoltes.⁹³

Les récits des voyageurs traversant les Alpes sont riches de renseignements sur la culture de la vigne en Valais. Ils nous donnent de précieuses informations sur les coutumes liées au vin, à sa consommation et à son commerce. Visiblement, les autochtones étaient très attachés à la vigne et lui vouaient des soins assidus, malgré d'évidentes contraintes topographiques et économiques. Le vin, plus encore qu'un aliment, amenait sa part de rêve au rude quotidien des paysans.

Le but principal de cet article était surtout de faire le point sur l'évolution du paysage viticole. La lecture des textes m'a montré à quel point les auteurs étaient impressionnés par la beauté de la vallée du Rhône, par l'éclat de sa lumière et la diversité des paysages. Rassemblant les citations comme autant de morceaux de puzzles, j'ai redécouvert avec émotion ce Valais d'avant 1900, entre les bras du Rhône divaguant et les coteaux couverts de céréales, de vignes, de prairies et de vergers. Dans la suite, il s'agira de compléter ces résultats et de les comparer avec les données issues des dépouillements d'archives. On pourra ainsi appréhender le paysage viticole sous l'angle du «cultivateur» plutôt que du «voyageur» et gagner une vision plus exhaustive de l'histoire agraire valaisanne. Une histoire très riche et qui reste ouverte à toutes les recherches.

⁹¹ Dans un voyage dans la région d'Entremont, en 1852, Emile Bégin dit: «De Saint-Branchier à Orsières, d'Orsières jusqu'à Liddes, petit bourg du val d'Entremont, se trouvent des champs de labour, de nombreux vergers, même de la vigne.» BÉGIN, *Voyage pittoresque en Suisse romande*, p. 161.

⁹² CHRIST, *La flore de la Suisse et ses origines*, p. 132.

⁹³ *Gazette du Valais*, 1892, n° 74.

Bibliographie

Hans-Robert AMMANN, «Quelques aspects de l'importation du vin valdôtain en Valais au XVI^e siècle», dans *Vigne e vini nel Piemonte moderno*, Alba-Cuneo, 1992, p. 461-480.

Emile BÉGIN, *Voyage pittoresque en Suisse romande, en Savoie et sur les Alpes*, Sierre, 2002 (1^e éd. Paris, 1852), p. 123-146.

Philippe BRIDEL, *Essai statistique sur le canton du Valais*, Zurich, 1820.

Philippe BRIDEL, «Fragments sur Martigny et la vallée de Bagnes» (1819), dans *16 juin 1818, Débâcle du Giétro*, Le Châble, 1989 (Collection du Musée de Bagnes, 1), p. 112-125.

Arthur CADORET, «La vigne dans le Valais», dans *Progrès agricole et viticole*, 43 (1900), p. 518-523, 539-544.

Hermann CHRIST, *La flore de la Suisse et ses origines*, Bâle-Genève-Lyon, 1883.

Maurice DE LA PIERRE MACOGNIN, *Instructions sur la culture de la vigne à la vaudoise dans le district de Sion*, Sion, 1870.

Anne-Joseph DE RIVAZ, *Mémoires historiques sur le Valais (1798-1834)*, vol. 1, Lausanne, 1961.

André DONNET, «Relation du voyage fait en Valais, en août 1810, par François Bourquenoud le Jeune», dans *Annales Valaisannes*, 1949, p. 93-128.

Joseph ESCHASSÉRIAUX, *Lettre sur le Valais, sur les mœurs de ses habitants, avec les tableaux pittoresques de ce pays, et une Notice des productions naturelles les plus remarquables qu'il renferme*, Paris, 1806.

Hermann ESCHER, «Ein Reisebericht des Chronisten Johannes Stumpf aus dem Jahr 1544», in *Quellen zur Schweizer Geschichte*, 6 (1844), p. 240-274.

Helmut GAMS, «La grande Gouille de la Sarvaz et environs», dans *Bulletin de la Murithienne*, 39 (1914-1915), p. 125-186.

Helmut GAMS, *Von den Follatères zur Dent de Morcles: Vegetationsmonographie aus dem Wallis*, Bern, 1927 (Beiträge zur geobotanischen Landesaufnahme, 15).

Pierre-Alain GAUYE, *Constantin a Castello et sa chronique valaisanne: quelques aspects de l'homme et de son œuvre*, Mémoire de licence, Université de Lausanne, 1978.

Anton GATTLEN, «Die Beschreibung des Landes Wallis in der Kosmographie Sebastian Münsters, Deutsche Ausgaben von 1544-1550», dans *Vallesia*, 10 (1955), p. 97-152.

Anton GATTLEN, «Wein und Weinbau nach der Kosmographie Sebastian Münsters und der Chronik des Johannes Stumpf», in *Der Wein im Oberwallis*, éd. Louis CARLEN, Visp, 1972, p. 25-26.

Georges HOPFNER, *Du vignoble valaisan*, Lausanne, 1898.

Louis LEHMANN, *L'irrigation dans le Valais*, Paris, 1913.

Friedrich MEISNER, «Bruchstück einer Wanderung durch Unter-Wallis im Herbst 1816», in *Alpenrosen, ein Schweizer Almanach auf das Jahr 1818*, p. 84-126.

Friedrich MEISNER, «Wanderung durch Unter-Wallis im Herbst 1816. Zweytes Bruchstück», in *Alpenrosen, ein Schweizer Almanach auf das Jahr 1819*, p.1-33.

Laurent-Joseph MURITH, *Le guide du botaniste qui voyage dans le Valais, avec un catalogue de ce pays et de ses environs, auquel on a joint les lieux de naissance et l'époque de la fleuraison pour chaque espèce*, Lausanne, 1810.

Jean NICOLLIER, «Le vignoble de Clavoz», dans *Bulletin de la Murithienne*, 88 (1971), p. 85-86.

La Nouvelle Gazette du Valais, 20 (1880), 74 (1892).

Antoine PITTELOUD, *Le voyage en Valais. Anthologie des voyageurs et des écrivains de la Renaissance au XX^e siècle*, Lausanne, 2005.

Thomas PLATTER, *Ma vie*, [1499-1582], trad. Edouard Fick, Lausanne, 1995.

Victor PULLIAT, *Les vignobles du Haut Rhône et du Valais*, Paris, 1885.

Alphonse RION, *Guide du botaniste en Valais*, Sion, 1872.

Hildebrand SCHINER, *Description du département du Simplon ou de la ci-devant république du Valais*, Sion, 1812.

Josias SIMLER, *Vallesiae descriptio libri duo. De Alpibus commentarius*, Zürich, 1574.

Johannes STUMPF, *Gemeiner loblicher Eydgnosschaft Stetten, Landen und Thaaten Beschreybung, 11. Buch, Vom Land Wallis*, Zürich, 1548 (cité: STUMPF, *Chronique*).

Rodolphe TÖPFFER, *Nouveaux voyages en zigzag, avec une Notice sur Töpffer considéré comme paysagiste*, préface de Sainte-Beuve, Paris, 1877 (rééd. Aoste, 1992).

Patrice TSCHOPP, *La vie quotidienne à Sion au milieu du XIX^e siècle: le témoignage d'un projet de règlement de police*, Fribourg, 2001.